

HOMÈRE

# ODYSSÉE

Chants I, V-VII, IX-XII, XIV, XXI-XXIII.

*Présentés par*

**Jean BÉRARD**

*Professeur à la Faculté des Lettres de Nancy*

**Henri GOUBE**

*Inspecteur général de l'instruction publique*

et

**René LANGUMIER**

QUATRIÈME ÉDITION

**CLASSIQUES HACHETTE**

79, Boulevard Saint-Germain, Paris, VI<sup>e</sup>.

I. PHONÉTIQUE

Les particularités phonétiques de la langue homérique sont résumées dans les tableaux qui suivent. Les principales lois qui les expliquent sont indiquées dans les notes.

1 Archaïsmes.	
a) Contractions non faites.	ἡμέας = ἡμῶς βούλας = βούλη (indic.) γένηαι = γένη (subj.)
b) Formes distendues <sup>1</sup> dans les verbes en ω et dans quelques autres mots présentant la contraction des voy. α + ο, α + ε.	ὄρωντας = ὄρωντες ὄρασθε = ὄραστε φῶς = φῶς (< φῶος)
c) Maintien d'un η en hiatus devant ω, ο, ε à l'intérieur d'un mot.	πόληος = πόλεως τεθνήως = τεθνεῶς τεθνεῶς = τεθνεῶς βίσιμεν = βήσιμεν <sup>2</sup> εἶσται = 3 <sup>e</sup> pl. d'ἔσται <sup>4</sup> εἶστο = 3 <sup>e</sup> pl. imparf. d'ἔσται <sup>4</sup>
Dans ce cas, l'η est souvent noté ι <sup>2</sup> .	
d) Présence d'un ε prothétique dans certains mots.	εἶδνα = εἶδνα εἶκοσι = εἶκοσι
e) Maintien d'un yod intervocalique.	τελείω = τελείω-ω χρύσειος = χρύσειος
f) Maintien de σσ anciens entre voyelles <sup>3</sup> .	στήθεσσι = στήθεσι ἐτέλεσσα = ἐτέλεσσα
g) Traces d'une ancienne consonne F (digamma).	cf. Métr. 94; 100, c; 101.

1. Intr. p. 63. — 2. Assez vite en grec, ηω, ηᾱ > εω, εᾱ et ηο, ηῶ > εο, εῶ par métathèse quantitative. Les formes à métathèse sont déjà connues d'Homère et τεθνεῶς, εἶσται, etc. représentent probablement un compromis entre les formes archaïques τεθνήως, ἔσται et la prononciation nouvelle τεθνεῶς, εἶστο (ionisme). — 3. Subj. aor. ancien de βάλω (Gr. 18). — 4. Sur les désin. σται, στω, cf. Gr. 12. — 5. Les aèdes qui connaissent les formes avec un seul σ, se servent de l'alternance σσ/σ suivant les besoins de la métrique.

2 Ionismes.	
a) η en face d'α attique.	πέτρα = πέτρᾱ δαίμονη = δαιμονιᾱ ξείνος = ξείνος δούρατα = δόρατα ὄλος = ὄλος ψυχῶν < *ψυχῶων <sup>2</sup>
b) Allongement d'une voyelle devant λ, ν, ρ <sup>1</sup> .	
c) Abrègement d'une longue en hiatus.	
d) Métathèse quantitative.	Ἄτρείδω < *Ἀτρείδω <sup>3</sup> φιλεύστας = φιλοῦντας μου = μου
e) Contraction de σο en ευ.	
f) σσ en face de ττ.	ταρασσω = ταραττω

3 Éolismes.	
a) absence d'aspiration dans certains mots.	ἄμμα = ἄμᾱς ἄμυδις : cf. ἄμα
b) υ au lieu d'ο.	ἀγορῆς = ἀγορᾱ ἔχευα = ἐχε(Ϝ)α de χέ(Ϝ)ω δούρασι = δέ(Ϝ)οισι
c) Vocalisation d'un F en υ.	ἄμμαε = ἄμᾱς ὕμαι = ὕμιν
d) Redoublement de μ ou ν dans certains mots.	ἐμμεναί = inf. prés. d'έμμι πέλοισι (cf. τέλ(λ)οισι) πίστευς = τίτταρες θάρσος = θάρρος
e) π au lieu de τ.	
f) Maintien de σσ dans certains mots.	

Voir aussi ἡμεροτον (XXI, 421, n.).

N. B. — Chez Homère on trouve souvent un esprit doux dans des mots qui auraient en attique un esprit rude : ex. : ἡέλιος (cf. ἥλιος) — ἄλτο (aor. d'ἄλλομαι, je saute) — ἄμμα (cf. ἄμᾱς). Cette perte de l'aspiration ou psilose (ψιλωσις) est caractéristique à la fois de l'éolien et de l'ionien ancien. Les formes qui ont un esprit rude sont des graphies atticiantes (Gr. 28).

1. ξείνος, δούρατα, etc. remontent à \*ξενφος, \*δούρατα. En ionien, la disparition du F entraîne ici l'allongement compensatoire de la voyelle précédente. En attique, le F disparaît simplement. — 2. Gén. pl. ancien de ψυχή. — 3. Gén. sing. ancien d'Ἀτρείδης. Ἄτρείδω est refait sur λόγω.

II. MORPHOLOGIE

4 Désinences adverbiales employées dans la déclinaison.	
a) θεν s'emploie au gén. des pron. personnels (formes éoliennes).	ex. : ἐπὶ θεν (= ἐμοῦ) αὶ θεν (= σοῦ) εἰ θεν (= οὗ)
b) φι(ν) <sup>1</sup> marque soit le dat. sing., soit le datif pluriel, parfois le gén. sing. ou plur.	βίη φι (= βίᾱ) στήθεσ φι (= στήθεσι) εἰς εὐνή φι (= εἰς εὐνῆς)
c) L'emploi du ν éphelestique est une caractéristique ionienne.	

5 Particularités de la 1 <sup>re</sup> Déclinaison.			
CAS	FÉMININS		MASCULINS
	N. V. Acc.	θύρ -η θύρ -ην	
G.	θύρ -ης	θύρ -ᾶων <sup>3</sup> θύρ -έων <sup>4</sup>	συζῶτ -αο <sup>3</sup> συζῶτ -εω <sup>4</sup> συζῶτ -ᾶων <sup>3</sup> συζῶτ -έων <sup>4</sup> συζῶτ -ησι συζῶτ -ης
D.	θύρ η	θύρ -ησι θύρ -ης	

6 Particularités de la 2 <sup>e</sup> Déclinaison.	
a) Gén. <sup>3</sup> sing. en οιο	ex. : ἱππ -οιο (p. 62)
b) Dat. plur. en οισι (ion.)	δε -οῖσι (p. 65, n. 3)
c) Duel en οιν	ἱππ -οιν

1. Désinence attestée en mycénien (p. 75). — 2. Ces nom. qu'on trouve dans de vieilles formules sont à rapprocher des voc. en ᾶ cf. τοῖότα, πολῖτα. — 3. Archaïsme. Les formes en η sont ioniennes. — 4. Gr. 2, c et d. — 5. Dans quelques vers, un génitif en ον cache une ancienne désinence non contracte οο qui ne se trouve jamais dans les mss. mais que la métrique oblige à rétablir, cf. X, 36 et 60. Le texte porte Αἰόλου μεγαλήτορος mais on est obligé, pour scander, de lire Αἰόλοο μεγαλήτορος.

7 Particularités de la 3 <sup>e</sup> Déclinaison.	
a) Acc. plur. en ας <sup>1</sup> au lieu de εις ou υς.	ex. : νέκυ -ας, ἀπειρίας
b) Dat. plur. en εσσι <sup>2</sup> .	πολῖ -εσσι (de πόλις) γενέ -εσσι (de γένος) πατέρος, πατέρι
c) le type πατήρ a parfois un t au gén. et dat. sing.	
d) βασιλεύς, à la plupart des cas, a un η <sup>3</sup> (déclinaison archaïque).	βασιλῆα, βασιλῆος βασιλῆες <sup>7</sup> , βασιλῆας <sup>8</sup> , etc...
e) νοῦς <sup>4</sup> se	soit sur le rad. νη soit sur le rad. νε (soit sur le rad. νη) (soit sur le rad. νε)
f) πολὺς <sup>5</sup> se	πολλο- (ion.) soit sur le rad. πολλο- soit sur le rad. πολε-
g) πόλις <sup>6</sup> et les mots du même type se déclinent	soit sur le rad. πολί- soit sur le rad. πολί-
h) υἱός, le fils, présente des formes archaïques à côté de formes plus récentes.	νῆϋς, νῆα, νῆός, etc. νέα (acc.), νέος (gén.), νέος (nom. plur.), etc. πολλός, πολλόν (neutre)
i) τὸ κάρη <sup>10</sup> , la tête, (élargissement de κάρη) se déclinent sur le thème κάρη-τ-	πολίος (gén. sg.), πολίης (nom. pl.) etc. πόληος (gén. sg.), πόληι (dat.) πόληας (n. plur.), πόληας (acc. plur.) πόλιος (gén.), πόλι (dat.) πόλιες <sup>7</sup> , πόλιας ou πόλις <sup>8</sup> , πολίων, πολίεσσι νέα = υἱόν, υἱας = υἱός, υἱός <sup>9</sup> (gén.), υἱί <sup>9</sup> (dat.) κάρητος (gén. sg.) (on trouve aussi κάρη-ατος) κράτος, κράτι κρατός, κρατί κράτα (n. pl.), κράτων

1. Ionisme. — 2. Cette désin. éolienne provient du type γένω-σι (de γένος) que l'on a coupé : γένω-σσι. — 3. Rad. βασιλη(Ϝ) devant voyelle, βασιλευ devant consonne. — 4. La rac. νέϜ (lat. navis) se présente en ionien sous la forme νη(Ϝ) ou, par abrègement, νε. — 5. Rac. πολεϜ, πολυ. — 6. Rac. πολη(Ϝ), πολε(Ϝ), πολι. — 7. Nom. plur. — 8. Acc. plur. — 9. Thème au degré zéro (s)υγ(Ϝ) au lieu d'attique (s)υγ(Ϝ). — 10. En attique κάρᾱ. La forme κράς est postérieure à Homère.

8 Pronoms personnels (singulier) <sup>1</sup>						
	1 <sup>re</sup> Personne		2 <sup>e</sup> Personne <sup>2</sup>		3 <sup>e</sup> Personne <sup>3</sup>	
N	ἐγών <sup>1</sup> , ἐγώ	σύνη <sup>4</sup>	σύ		Réfléchi	Non réfléchi
A	ἐμέ (με) ἐμεῖο <sup>4</sup>	τεοῖο <sup>4</sup>	σί (σε) σεῖο	ἐέ	ἐέ	(ἐ) (μιν) <sup>7</sup>
G	ἐμεῖο		σέο (στο) σεῦ (σευ)	ἐο	ἐο	pron. masc.
D	ἐμεῖον <sup>4</sup>	τεῖν	σέθεν <sup>4</sup>	εὔ	εὔ	fém.
	ἐμοί (μοι)	τεῖν	(τοι)	ἐοῖ	οῖ	ou qql. neutre <sup>5</sup>

8 bis a) Au pron. de la 2<sup>e</sup> p. corresp. l'adj. πός, τη, τέον = ton.  
b) Au pron. de la 3<sup>e</sup> p. ἐέ corresp. l'adj. ἐός, ἦ, ἔόν, = son.  
(< \*σεφος, lat. suus). A l'autre forme ἐ, corresp. ἐς, ἦ, ὄν (< \*σφο).

9 Pronoms personnels (Pluriel et Duel) <sup>1</sup>						
	1 <sup>re</sup> Personne		2 <sup>e</sup> Personne		3 <sup>e</sup> Personne	
N	ἡμεῖς	ἄμαρες <sup>4</sup>	ὑμεῖς	ὑμαρες <sup>4</sup>	Réfléchi	Non Réfléchi
A	ἡμέας (ἡμας) <sup>6</sup>	ἄμαε <sup>4</sup>	ὑμάας	ὑμαε <sup>4</sup>	σφέας	(σφε <sup>4</sup> , σφεας, σφας)
G	ἡμέων ἡμείων		ὑμέων ὑμείων		σφῶν σφείων	(σφῶων)
D	ἡμῖν <sup>6</sup>	ἄματε(ν) <sup>4</sup>	ὑμῖν <sup>6</sup>	ὑματε(ν) <sup>4</sup>	σφίσι(ν)	(σφιν, σφισι)
Duel NA			νός, νώι		(σφωε)	
GD			νῶιν		(σφωιν)	

9 bis. A la 1<sup>re</sup> et à la 2<sup>e</sup> p. plur. on trouve les adjectifs possessifs ἡμός (notre), ὑμός (votre). Cf. Chantraine *Gram. Homér.* I, p. 272.

- Entre parenthèses sont indiquées les formes atones.
- Rac. τεφ, τφ (> σ), τ.
- Rac. σε(φ)ε ou σ(φ)ε : cf. ἐέ et ἐ.
- Éolismes.
- Except. μιν = πιν (X 312 et XVII, 268).
- Cf. Vendryes, *Traité d'accentuat. grecque*, p. 96.
- μιν se trouve en ion. et en mycénien.

13 Désinences à l'infinitif	
μεν	(au lieu de voir ou ειν) ex. θέμεναι, θέμεν (= θήναι)
μεναι	= éolisme.
ειν	ειπέμεναι, ειπέμεν (= ειπεῖν)
	au lieu de ειν. ἰδέειν (= ἰδεῖν)

14 Faits notables au présent et au futur.	
a) Formes contractes au prés. ind. des verbes en μι.	εἶδοις, εἶδοι, εἶδοῦσι (ion.) (= εἶδως, εἶδωσι, εἶδόασι)
b) Sur les prés. éoliens cf. XI, 313 et XIV, 343 n.	
c) Fut. sans sigma dans les verbes en ω et σω...	ἐρύουσι, ἐλόωσι <sup>1</sup> , παρτί. ἀντιόων <sup>1</sup> (= ἐρύουσι, ἐλώσι, παρτί. ἀντιόων)

NOTA. Le futur passif en θησθεσθαι ne se trouve pas chez Homère.

15 Types archaïques d'aoristes.	
a) Aor. 2 moyens athématiques <sup>2</sup> (Sens intrans. ou passif) <sup>3</sup> .	indic. ἄλκτο, il sauta (ἀλλομαι) βλήτο, il fut blessé (βάλλω) ἔσσυτο, il bondit (σεύομαι) (σύτο) » » ἔκτατο, il fut tué. λύτο, il fut délié (λύομαι) ῶρτο, il s'élança (ῶρνυμι) (ἐπ-άλμενος, ἀγαντ' αὐτέ παρτί. <sup>1</sup> dessus (ἀλλομαι) βλήμενος, blessé (βάλλω) inf. βλήσθαι, être blessé ind. κέλετο, il appela (κέλομαι) inf. πεπειθέειν, persuader (πειθω) part. πεπειθῶν opt. πεπύθειτο (de πυνθάνομαι)
b) Aor. 2 à redoublement. (Forme active ou moy.) (Sens général. actif).	

- Forme distendue d'ἐλάουσι (ῶσι). De même ἀντιόων = ἀντιόων (Intr., p. 63).
- On appelle aor. thérapique un aor. du type ἐ-λιπ-ο-ν, ἐ-λιπ-ε-ς où la désinence est réunie à la racine par une voyelle de liaison t ou o, appelée voy. thématique. Au contraire ἔξη-ν (actif), ἄλκ-το, λύ-το (moy.) sont dits athématiques.
- Sens transitif exceptionnel : ἄλκτο = il énuméra.

10 Autres pronoms		
a) ὁ, ἦ, τό	a parfois un τ aux nom. plur. masc. et fém. un ζ final au nom. masc. sg.	τοί, ται (éolisme) δς
b) κείνος	Forme ionienne d'οείνος se décline parfois sur le thème πι	τίο (gén), τίω, τίωον
c) τις	a parfois le 1 <sup>er</sup> élément invariable au nom. et à l'acc. (éolisme)	δτις, δτινα, δτινω
d) ὅστις		

MORPHOLOGIE DES VERBES

11 Désinences verbales (voix active)		
μαι	est employé à la 1 <sup>re</sup> p. sg. du subj. (au présent ou à l'aoriste thématique des verbes en ω).	ex. ἐθέλωμαι (subj. prés.) ἀγάγωμαι (subj. aor.) ἴθωμαι (subj. aor.)
θα	s'ajoute parfois à la 2 <sup>e</sup> p. sg., à l'ind., au subj. et à l'opt. est employé à la 3 <sup>e</sup> p. sg. du subj. au prés. et à l'aor. des verbes en ω ; qques ex. dans les verbes en μι ; un ex. au pft.	τίθηθα (ind. prés.) βάλοιθα (opt. aor.) ἐθέληθα (subj. prés.) πάθηθα (subj. aor.) παύσηθα (subj. aor.) λήθηθα (pft)
σθ		
ν	se trouve en face de σσν. (Il y a abrégement de la voyelle précédente).	ἔδαν <sup>1</sup> (= ἔξησαν) ἔσταν (= ἔστησαν)

12 Désinences verbales (moyen et passif)		
μεσθα	en face de μεθα.	ex. ἐσόμεσθα
πται	= de νται	κείαται <sup>2</sup> (de κείμαι)
ατο	= de ντο.	γυνοίατο <sup>2</sup> (= γίνοντο)
εν	= de ησαν.	φάνεν <sup>3</sup> (= ἐφάνησαν)
θεν	= de θησαν.	λύθεν <sup>3</sup> (= ἐλύθησαν)

- La désinence éolienne ν vient d'une ancienne désinence ντ : \*ἔξαντ > \*ἔξαντ (loi d'Osthoff), ἔξαν. — 2. Les désinences πται et ατο se trouvent en particulier au pft et au plqpt. Ex. ἔρχατο (ion.) = ἐρχόμενοι ἦσαν. — 3. φάνεν < \*φανη-ντ, λύθεν < \*λυθη-ντ. (éolisme).

N. B. 1. — On trouve chez Homère quelques ex. d'aor. mixtes (combinant le σ d'ἔλυσσα avec les désin. d'ἔλιπον ou d'ἔλιπῶν). ex. à l'ind. ἔξε, il parvint (ἔκω) — 3<sup>e</sup> pl. ἔξον, ils parvinrent βήσσο<sup>1</sup> (var. des mas. βήσσοτο), il se mit en marche δύσσο<sup>1</sup> (var. des mas. δύσσοτο), il plongea, il revêtit. } à l'impérat. act. ἄξτε (ἀγω) — οἶσε, οἰσάτω, οἰσάτε (φέρω) } infin. corresp. ἀξίμεναι, ἀξίμεν — οἰσάμεναι, οἰσάμεν à l'impér. moy. ἄρσο en face δ' ἄρσο (VII, 342) qui correspond régulièrement à ἄρτο cf. Tableau 15.

N. B. 2. Dans les aor. du type ἔθηκα, le κ est parfois étendu au pluriel (ionisme). Ex : 1<sup>er</sup> pl. ἔκαμεν (ἔκαμ) — 3<sup>e</sup> pl. ἔκαον (ἔκαμ) et ἔθηκαον (τίθημι), ἔθωκαον (δίδωμι). Cf. aussi au moyen ἔθηκατο.

N. B. 3. Quelques aor. comme ἔχε(ν)α (< \*ε-χε-ν, à l'orig. athématique comme ἔ-ξη-ν mais ν>α après F) ont pris les désin. d'ἔλυσσα, ἄς, ε... .

16 Autres particularités des temps passés	
a) Formes sans augment	ex. ἔσαν (= ἦσαν)
b) Formes à augment long	ex. ἦ-(F)εἶδη (de φοῖδα) ἦοικεν impft d'εἶμι
c) Emploi d'un prétérit itératif <sup>2</sup> en σκου, ou σκόμην (sans augment)	ἔχασκον (d'έχω), φύγασκον <sup>3</sup> en σκου, ou σκόμην (sans augment) φαίνεσκατο, μνησάσκατο <sup>4</sup> .

17 Particularités du parfait	
a) Formes sans redoublement	ex. ἔρχαται (3 <sup>e</sup> pl. pft d'είρω) πέφασαι (= πεφάσαι)
b) Formes archaïques sans κ	βέβημεν (de βείνω) τεβηώς (= τεβηκώς)
c) Formes réduites de la rac. au pluriel de l'indicatif et au participe	μέμαμεν (1 <sup>re</sup> pl. de μέ-μεν-α) γε-γά-σαι (3 <sup>e</sup> pl. de γέ-γον-α) γεγονία (part. f. de γέγονα) ἰβυία (fém. d'εἰβός)

- Ces formes sont, p. é., à l'orig., comme l'indique une scholie, des impf. de desideratifs βήσομαι, δύσομαι (cf. δύσσοτο senti comme impf. en xi, 12; δυσομένου = prés. en I, 24; voir aussi x, 107), mais on les rapprocha, assez tôt, des aor. mixtes.
- C.-à.-d. marquant la répétition. Particularités : a) ἔσκαον, « j'étais », insiste plutôt sur la durée de l'action et s'oppose à ἦν qui a souvent le sens de « je fus » ; b) ἔφασκον est un intensif de φημί. — 3. φύγασκον est formé sur (ἐ)φεργον. — 4. Formé sur (ἐ)μνησα de μμνήσκα.

**18 Particularités dans la formation du subjonctif**

**Subjonctifs à voyelle brève e/o.**

(Ce type de subj. est archaïque. Il se trouvait primitivement : a) au présent dans les verbes en  $\mu\iota$ ; les autres verbes avaient la voy. longue. b) dans les aoristes en  $\sigma\alpha$ ,  $-\sigma\acute{\alpha}\mu\eta\nu$ ,  $-\rho\alpha$ ,  $-\nu\alpha$ ,  $-\rho\acute{\alpha}\mu\eta\nu$ ,  $\nu\acute{\alpha}\mu\eta\nu$  etc. et dans les aor. du type  $\xi\theta\eta\nu$ ,  $\xi\sigma\tau\eta\nu$ ,  $\xi\theta\eta\kappa\alpha$ , etc.; c) au parfait. Chez Homère, il n'y a plus que de rares vestiges au présent, mais à l'aoriste les ex. sont très nombreux.

— a) Exemple au présent	1 <sup>re</sup> pl. $\iota\omicron\mu\epsilon\nu$ = $\iota\omega\mu\epsilon\nu$ (d' $\epsilon\iota\mu\iota$ , je vais)
	1 <sup>re</sup> pl. $\beta\eta\sigma\mu\epsilon\nu$ = $\beta\eta\acute{\sigma}\omega\mu\epsilon\nu$ (ind. $\xi\theta\eta\sigma\alpha$ ) $\epsilon\chi\epsilon\iota\rho\omicron\mu\epsilon\nu$ = $\epsilon\chi\epsilon\iota\rho\omega\mu\epsilon\nu$ (ind. $\eta\chi\epsilon\iota\rho\alpha$ ) $\acute{\alpha}\tau\rho\acute{\upsilon}\nu\omega\mu\epsilon\nu$ = $\acute{\alpha}\tau\rho\acute{\upsilon}\nu\omega\mu\epsilon\nu$ (ind. $\acute{\alpha}\tau\rho\rho\upsilon\nu\alpha$ ) $\delta\acute{\omega}\omega\mu\epsilon\nu$ = $\delta\acute{\omega}\omega\mu\epsilon\nu$ (ind. $\xi\delta\omega\kappa\alpha$ ) $\beta\epsilon\iota\omicron\mu\epsilon\nu$ = $\beta\acute{\omega}\mu\epsilon\nu$ (ind. $\xi\theta\eta\nu$ Gr. 1, c) $\chi\rho\acute{\upsilon}\sigma\mu\epsilon\nu$ (indicatif $\epsilon\chi\rho\epsilon\nu\alpha$ ) 2 <sup>e</sup> pl. $\acute{\alpha}\lambda\gamma\eta\sigma\tau\epsilon$ = $\acute{\alpha}\lambda\gamma\eta\sigma\tau\epsilon$ (ind. $\eta\lambda\gamma\eta\sigma\alpha$ )
— b) Exemples à l'aor. actif.	1 <sup>re</sup> sg. $\mu\upsilon\theta\eta\sigma\acute{\alpha}\mu\alpha\iota$ = $-\sigma\omega\mu\alpha\iota$ (ind. $\xi\mu\upsilon\theta\eta\sigma\acute{\alpha}\mu\eta\nu$ )
	2 <sup>e</sup> sg. $\acute{\epsilon}\nu\tau\acute{\upsilon}\nu\epsilon\alpha\iota$ = $-\nu\eta$ (ind. $\acute{\epsilon}\nu\tau\upsilon\nu\acute{\alpha}\mu\eta\nu$ )
	3 <sup>e</sup> sg. $\acute{\alpha}\nu\epsilon\iota\phi\epsilon\tau\alpha\iota$ = $-\psi\eta\tau\alpha\iota$ (ind. $\eta\mu\epsilon\iota\phi\acute{\alpha}\mu\eta\nu$ ) $\pi\epsilon\iota\rho\eta\sigma\tau\alpha\iota$ = $-\sigma\eta\tau\alpha\iota$ (ind. $\xi\pi\epsilon\iota\rho\eta\sigma\acute{\alpha}\mu\eta\nu$ ) $\iota\mu\epsilon\iota\rho\epsilon\tau\alpha\iota$ = $-\rho\eta\tau\alpha\iota$ (ind. $\iota\mu\epsilon\iota\rho\acute{\alpha}\mu\eta\nu$ )
— c) Exemples à l'aoriste moyen	1 <sup>re</sup> pl. $\pi\omicron\iota\eta\sigma\acute{\alpha}\mu\epsilon\theta\alpha$ = $-\sigma\acute{\omega}\mu\epsilon\theta\alpha$ (ind. $\xi\tau\rho\acute{\alpha}\pi\eta\nu$ de $\tau\rho\epsilon\pi\omega$ )
	2 <sup>e</sup> pl. $\delta\omicron\mu\eta\tau\epsilon$ (ind. $\iota\delta\acute{\alpha}\mu\eta\nu$ )
— d) Exemples à l'aor. passif	1 <sup>re</sup> pl. $\pi\epsilon\pi\omicron\iota\theta\epsilon\mu\epsilon\nu$ (ind. $\pi\epsilon\pi\omicron\iota\theta\alpha$ )
	2 <sup>e</sup> pl. $\epsilon\iota\delta\text{-}\epsilon\text{-}\tau\epsilon$ (ind. $\omicron\iota\delta\alpha$ )
— e) Exemples au parfait	

NOTA. — Il n'est pas toujours facile de distinguer le subj. aor. à voy. brève du fut. de l'indic. En cas de doute, le contexte ou des constructions parallèles non ambiguës permettent quelquefois de faire la discrimination : ex. IV, 240,  $\sigma\acute{\alpha}\kappa$   $\acute{\alpha}\nu\text{...}$   $\mu\upsilon\theta\eta\sigma\omega\mu\alpha\iota$   $\sigma\acute{\upsilon}\delta'$   $\acute{\alpha}\nu\omicron\mu\eta\omega$  :  $\mu\upsilon\theta\eta\sigma\omega\mu\alpha\iota$  a toutes chances d'être un subj. aor., comme  $\acute{\alpha}\nu\omicron\mu\eta\omega$ . — En V, 24  $\acute{\omega}\varsigma$   $\acute{\alpha}\nu\omicron\mu\eta\sigma\iota\sigma\tau\alpha\iota$  est parallèle à I, 87,  $\acute{\omega}\varsigma$   $\kappa\alpha$   $\nu\acute{\epsilon}\rho\tau\alpha\iota$ , subj. à sens éventuel (= comment il reviendra). En outre, si l'ind. aor. du verbe considéré n'est pas attesté chez Homère, on interprétera plutôt la forme douteuse comme un fut. de l'indicatif.

**18 bis. Subjonctifs à voyelle longue.**

Ce type, normal dans les verbes thématiques, se trouve déjà chez Homère dans les v. athématiques et dans les subj. aor. corresp. à  $\xi\sigma\tau\eta\nu$ ,  $\xi\theta\eta\kappa\alpha$  etc... Lorsque la voy. rad. est un  $\eta$ , celui-ci est souvent remplacé dans l'écriture par  $\epsilon$  (Gr. 1, c).

— a) Exemples au présent	3 <sup>e</sup> sg. $\xi\eta\sigma\iota$ d' $\epsilon\iota\mu\iota$
	3 <sup>e</sup> sg. $\varphi\eta\eta$ (= $\varphi\eta$ de $\varphi\eta\mu\iota$ )
— b) Exemples à l'aoriste	1 <sup>re</sup> sg. $\theta\epsilon\iota$ $\omega$ (= * $\theta\eta\omega$ > $\theta\acute{\omega}$ )
	2 <sup>e</sup> sg. $\sigma\tau\eta\eta\varsigma$ (= $\sigma\tau\eta\eta\varsigma$ )
	3 <sup>e</sup> sg. $\acute{\alpha}\nu\eta\eta$ (= $\acute{\alpha}\nu\eta$ d' $\acute{\alpha}\nu\eta\mu\iota$ )

NOTA 1 : Sur quelques formes d'optatifs voir les chants X, 51; XI, 330 et les notes correspondantes.

NOTA 2 : A l'impératif l'emploi de la désinence  $\theta\iota$  est plus étendu qu'en attique : ex.  $\delta\iota\delta\omega\theta\iota$  (=  $\delta\iota\delta\omega$ ).

19. Infinitifs. Sur les infinitifs présents éoliens, cf. Gr. 13 et 14 b.

20. Participes. En éolien, le participe parfait a les mêmes désinences que le part. prés. : nous avons un exemple de cette formation au ch. xiv, 30 dans le partic.  $\kappa\alpha\lambda\eta\gamma\omicron\nu\tau\epsilon\varsigma$  de  $\kappa\acute{\alpha}\lambda\omega$  (aboyer). On trouve également chez Homère des formes comme  $\tau\epsilon\upsilon\eta\eta\acute{\omega}\tau\alpha$ ,  $\tau\epsilon\upsilon\eta\eta\acute{\omega}\tau\omicron\varsigma$ ,  $\tau\epsilon\upsilon\eta\eta\acute{\omega}\tau\iota$ , etc. au lieu de  $\tau\epsilon\upsilon\eta\eta\acute{\omega}\tau\alpha$ , etc. Il s'agit sans doute d'un compromis entre les désinences ioniennes en  $\omicron\tau\omicron\varsigma$ ,  $\omicron\tau\iota$ , en usage à l'époque des aèdes, et des désinences éoliennes (plus anciennes) en  $\omicron\nu\tau\omicron\varsigma$ ,  $\omicron\nu\tau\iota$ , souvent nécessaires ou plus commodes pour la métrique. Ainsi  $\beta\epsilon\zeta\acute{\alpha}\delta\acute{\omega}\tau\alpha$  (impossible métriquement) a été transformé en  $\beta\epsilon\zeta\acute{\alpha}\delta\omega\tau\alpha$  (=  $\nu\upsilon\text{-}\nu$  comme  $\beta\epsilon\zeta\acute{\alpha}\nu\tau\alpha$ ). Puis  $\omicron\tau\alpha$ ,  $\omicron\tau\omicron\varsigma$ , ont été étendus à d'autres formes.

**21 Particularités du verbe  $\epsilon\iota\mu\iota$ <sup>1</sup>**

INDICATIF		SUBJONCTIF		IMPÉRATIF
Présent	Imparfait	Présent		
2 <sup>e</sup> sg. $\acute{\epsilon}\sigma\sigma\iota$ $\acute{\epsilon}\iota\varsigma$	1 <sup>re</sup> sg. $\tilde{\eta}\acute{\alpha}$ $\xi\acute{\alpha}$	1 <sup>re</sup> sg. $\acute{\epsilon}\omega$ $\acute{\epsilon}\iota\omega$	2 <sup>e</sup> sg. moyen $\acute{\epsilon}\sigma\sigma\omega$	2 <sup>e</sup> sg. moyen $\acute{\epsilon}\sigma\sigma\omega$
1 <sup>re</sup> pl. $\acute{\epsilon}\iota\mu\acute{\epsilon}\nu$	$\xi\omicron\nu$	3 <sup>e</sup> sg. $\acute{\epsilon}\eta$ $\acute{\epsilon}\eta\sigma\iota$	3 <sup>e</sup> pl. act. $\acute{\epsilon}\sigma\tau\omega\nu$	3 <sup>e</sup> pl. act. $\acute{\epsilon}\sigma\tau\omega\nu$
3 <sup>e</sup> pl. $\acute{\iota}\delta\omega\nu$	2 <sup>e</sup> sg. $\tilde{\eta}\sigma\theta\acute{\alpha}$ 3 <sup>e</sup> sg. $\tilde{\eta}\acute{\epsilon}\nu$ $\eta\eta\nu$ $\acute{\epsilon}\eta\nu$	3 <sup>e</sup> pl. $\acute{\epsilon}\omega\sigma\iota$	Infinitif présent $\acute{\epsilon}\lambda\mu\epsilon\nu$ , $\acute{\epsilon}\lambda\mu\epsilon\mu\epsilon\nu$ $\acute{\epsilon}\lambda\mu\epsilon\nu\alpha\iota$ , $\acute{\epsilon}\lambda\mu\epsilon\mu\epsilon\nu\alpha\iota$	
Futur			Participe présent $\acute{\epsilon}\lambda\omega\nu$ , $\acute{\epsilon}\lambda\omega\sigma\alpha$ Fut. $\acute{\epsilon}\lambda\omega\sigma\acute{\omicron}\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$	
1 <sup>re</sup> sg. $\acute{\epsilon}\sigma\sigma\omega\mu\alpha\iota$ 3 <sup>e</sup> sg. $\tilde{\xi}(\sigma)\sigma\epsilon\tau\alpha\iota$ $\acute{\iota}\sigma\sigma\iota\tau\alpha\iota$	3 <sup>e</sup> pl. $\acute{\epsilon}\sigma\alpha\nu$	Optatif 2 <sup>e</sup> sg. $\acute{\epsilon}\omega\iota\varsigma$ 3 <sup>e</sup> sg. $\acute{\epsilon}\omega\iota$		

**22 Particularités du verbe  $\tilde{\eta}\mu\alpha\iota$ <sup>2</sup>**

Ind. prés. 2 <sup>e</sup> sing. $\acute{\epsilon}\iota\theta\alpha$	Subj. prés. 2 <sup>e</sup> sg. $\eta\theta\sigma\alpha$
Ind. imparf. 1 <sup>re</sup> sg. $\tilde{\eta}\acute{\alpha}$	3 <sup>e</sup> sg. $\eta\theta\sigma\iota$
3 <sup>e</sup> sg. $\tilde{\eta}\acute{\epsilon}\nu$	1 <sup>re</sup> pl. $\iota\theta\mu\epsilon\nu$
1 <sup>re</sup> pl. $\tilde{\eta}\acute{\iota}\omicron\mu\epsilon\nu$	Opt. prés. 3 <sup>e</sup> sg. $\acute{\iota}\theta\eta$
3 <sup>e</sup> pl. $\tilde{\eta}\acute{\iota}\sigma\alpha\nu$	Inf. $\tilde{\eta}\mu\epsilon\nu$ , $\tilde{\eta}\mu\epsilon\nu\alpha\iota$

1. La racine d'  $\epsilon\iota\mu\iota$  est  $\epsilon\sigma$ - (cf. lat.  $\epsilon\sigma\text{-}\text{se}$ ). Devant  $\mu$  ou  $\nu$  la disparition du  $\varsigma$  entraîne, suivant les dialectes, soit le redoublement de la consonne (\* $\epsilon\sigma\mu\epsilon\nu\alpha\iota$  >  $\acute{\epsilon}\mu\epsilon\nu\alpha\iota$  en éolien) soit l'allong. de la voyelle (\* $\epsilon\sigma\mu\iota$  >  $\acute{\epsilon}\mu\iota$  en ionien). Sur l'imparfait, cf. Chantraine, *Grammaire homérique*, I, p. 288. — 2. Rac.  $\epsilon\iota$  (cf.  $\acute{\epsilon}\iota\mu\iota$ ) ou  $\tilde{\epsilon}$  (cf.  $\eta\text{-}\iota\text{-}\omicron\nu$  imparf. à augment long, conjugué, par analogie, d'après  $\acute{\epsilon}\lambda\omega\nu$ ).

**23 Particularités du verbe  $\omicron\iota\delta\alpha$**

INDICATIF		SUBJONCTIF
Parfait <sup>1</sup>	Plus-q-parf. <sup>2</sup>	Parfait
2 <sup>e</sup> sg. $\omicron\iota\delta\alpha\varsigma$	1 <sup>re</sup> sg. $\eta\delta\epsilon\alpha$ <sup>3</sup>	1 <sup>re</sup> sg. $\acute{\epsilon}\iota\delta\acute{\epsilon}\omega$
1 <sup>re</sup> pl. $\tilde{\iota}\delta\mu\epsilon\nu$ (Rac. $\text{Foi}\delta\text{-}\text{Fi}\delta$ )	3 <sup>e</sup> sg. $\eta\eta\delta\epsilon\eta$ $\eta\eta\delta\epsilon\iota$	1 <sup>re</sup> pl. $\acute{\epsilon}\iota\delta\omega\mu\epsilon\nu$ <sup>4</sup>
	3 <sup>e</sup> pl. $\iota\delta\alpha\nu$ (sans augment)	2 <sup>e</sup> pl. $\acute{\epsilon}\iota\delta\epsilon\tau\epsilon$
		Inf. pft $\tilde{\iota}\delta\mu\epsilon\nu$ $\tilde{\iota}\delta\mu\epsilon\nu\alpha\iota$ Partic. pft fém. $\tilde{\iota}\delta\omega\iota\alpha$

N. B. — Pour quelques autres verbes assez souvent employés chez Homère, cf. I, 130; VI, 228; VII, 21, 163 et 265; IX, 194 et 371; XII, 349; XXI, 155 et les notes.

**24 Particularités relatives aux prépositions**

a) Perte de la voyelle finale ou apocope (éolisme)	$\kappa\acute{\alpha}\tau$ = $\kappa\alpha\tau\acute{\alpha}$ ; $\acute{\alpha}\nu$ = $\acute{\alpha}\nu\acute{\alpha}$
b) Assimilation de la cons. finale à la cons. initiale du mot suivant. Le fait se trouve aussi en composition.	$\acute{\alpha}\mu$ $\pi\epsilon\delta\iota\omicron\nu$ = $\acute{\alpha}\nu(\acute{\alpha})$ $\pi\epsilon\delta\iota\omicron\nu$ $\kappa\acute{\alpha}\kappa$ $\kappa\epsilon\rho\alpha\lambda\eta\varsigma$ = $\kappa\alpha\tau\tau(\acute{\alpha})$ $\kappa\epsilon\rho\alpha\lambda\eta\varsigma$ $\acute{\alpha}\lambda\lambda\acute{\omega}\sigma\kappa\omicron\nu$ = $\acute{\alpha}\nu(\alpha)$ $\lambda\acute{\omega}\sigma\kappa\omicron\nu$
c) Formes particulières de quelques prépositions.	$\acute{\iota}\nu\iota$ } = $\acute{\epsilon}\nu$ $\pi\rho\tau\acute{\iota}$ } = $\pi\rho\acute{\sigma}$ $\acute{\epsilon}\iota\nu$ <sup>5</sup> } $\pi\rho\tau\acute{\iota}$ } $\pi\rho\acute{\sigma}$ $\pi\alpha\rho\acute{\alpha}\iota$ = $\pi\alpha\rho\acute{\alpha}$ ; $\acute{\upsilon}\pi\alpha\iota$ = $\acute{\upsilon}\pi\acute{\omicron}$

N. B. — 1. En composit.  $\delta\iota\acute{\alpha}$  se présente souvent sous la forme  $\zeta\alpha$  (éolisme) avec un sens augmentatif : ex.  $\zeta\acute{\alpha}\eta\varsigma$ , « qui souffle avec violence »;  $\zeta\acute{\alpha}\theta\eta\omicron\varsigma$ , « divin ».

N. B. — 2. En composit. on rencontre assez souvent le préfixe  $\alpha\rho\iota$ , ou  $\sigma\rho\iota$  (éolien), au sens de « très », « tout à fait » :  $\acute{\alpha}\rho\iota\gamma\omega\tau\omicron\varsigma$ , « très connu (ou reconnaissable) ».

1. Sens présent. — 2. Sens d'imparf. — 3. La rac. reçoit, à ce temps, un élargis.  $\epsilon$  ou  $\eta$ . — 4. Subj. à voyelle brève. — 5.  $\acute{\epsilon}\iota\nu$  résulte d'un allong. métrique : cf. aussi  $\acute{\upsilon}\pi\epsilon\iota\rho$  =  $\acute{\upsilon}\pi\epsilon\rho$ .

25 Conjonctions et Particules homériques			
αἶ	= εἰ	ἤ	= ἢ (ou bien)
αὐτίς (ion.)	= αὐθις	ἤτε	= ὥστε
εἴως	= εἰς	κα	= ἀν
ἐπὶν	= ἐπιτόν	ὅτι	= ὅτι
εὔτε	(ion.) = ὅτε	ἄρα	= 1) jusqu'à ce que (εἰς)
ἤμος			aussi longtemps que
			2) afin que (ἵνα)
		τίπτε	pourquoi donc? (lat. <i>quippe</i> )

N. B. — Ne pas confondre la particule εἰ qui marque une opposition avec le suffixe adverbial εἰ qui chez Homère s'ajoute à un accusatif pour marquer le lieu où l'on va : ex. δόμονδε = εἰς δόμον. On la retrouve après un génitif partitif dans Ἀϊδῶδα, chez Hadès.

### 26 Note sur l'accentuation

- a) Ont conservé une accentuation archaïque les expressions du type ἐνθά τε, φύλλα τε etc. (où le groupe voyelle + ν est considéré comme une diphtongue comme dans οἰκόν τε) et le comparatif ἴσον (opposer ἴσον). On trouve aussi οἶδε, τοῦδε (= οἶδε, etc...)
- b) Ont une accentuation ionienne les mots ἀχρεῖος, ἐρήμος, ἔταρος, ἰστίμος, ὀμοῖος (attique ὄμοιος, ἔταρος, etc.)
- c) Ont une accentuation éolienne (remontée de l'accent) les parfaits ἀκόχησθαι, ἀλάλησθαι, ἀλιτήμενος, ἰσάμενος, κακλήγου-τες (opposer λελιμένος, μελικώς, γεγενησθαι), le partic. aor. ἀποῖρας (opposer ἀποδράς), les gén. et dat. υἱός, υἱί et quelques composés comme σίγλαχος, ἠνίοχος, προλιπόρος.
- d) Sur les atticismes dans l'accentuation, cf. Chantaine, *Grammaire homérique*, I, p. 189, sqq. et *Introd. à l'Illiade*, p. 125.

### 27 Note sur l'orthographe

- a) L'ancien alphabet grec n'avait qu'un seul signe E pour noter ε, ει, η, et un signe O pour noter ο, ου, ω.
- Plus tard, lorsqu'il disposa de trois signes, il y eut des confusions dans la transcription, ainsi ἀνηρέψαντο (ils enlevèrent) fut interprété ἀνηρέψαντο (Od., I, 241) au lieu de ἀνηρέψαντο. (Cf. Hésiode, *Theog.*, 990, ἀνηρέψαντη).

## III. SYNTAXE

La syntaxe homérique se caractérise par un certain nombre de traits archaïques qui la distinguent de la syntaxe classique et dont les principaux sont :

- l'autonomie des mots dans la phrase,
- l'emploi de la coordination au lieu de la subordination,
- certains emplois des cas ; des temps et des modes ; des conjonctions, prépositions et particules ; des pronoms et des adjectifs.

### Autonomie des mots dans la phrase<sup>1</sup>.

29. La solidarité entre les mots que l'on observe dans la langue classique où l'article est accolé au nom, le préverbe soudé au verbe, et la préposition placée juste avant son complément, est loin d'être la règle dans la langue d'Homère. La phrase homérique se caractérise au contraire par l'autonomie dont chacun de ces mots jouit dans la proposition :

a) Le préverbe est souvent séparé du verbe : c'est en réalité un adjectif qui a pour fonction soit de préciser la situation (1) soit de nuancer l'idée verbale (2).

Ex. (1) I, 428 : παρὰ δὲ... ἐτάσσατο τρέφειον, « devant (c.-à.-d. devant chaque convive), il dressa une table ».

(2) I, 8-9 : κατὰ βοῦς... ἤσθιον, « ils avaient mangé les bœufs », κατὰ confère au verbe une valeur intensive (manger avec avidité).

b) De même la préposition est souvent séparée du nom qui semble s'y rattacher.

Ex. IX, 416 : ἀπό... λίθον εἴλε θυράων, « il enleva la pierre de la porte ».

c) Le mot δὲ, ἤ, τό n'est pas encore un article, solidaire du nom. C'est un démonstratif qui se suffit à lui-même et peut être employé seul. Voir Gr. 90.

Ex. I, 9 : αὐτὰρ δὲ τοῖσιν ἀγέλιετο νόστιμον ἦμαρ, « mais lui, pour eux la journée du retour ».

1. Cf. p. 422, n.

De même on a pu lire η au lieu de ε, ει au lieu de η (pour une autre cause de confusion dans ce dernier cas voir Gr. I, c), ou au lieu de ο, etc.

b) En outre, à l'origine, les consonnes géminées étaient notées par des consonnes simples<sup>1</sup> : ainsi ΝΕΟΠΛΗΨ pouvait être lu νεοπληψ (Od. XII, 86) au lieu de νεοπληψ (cf. le nom propre Γάλλος). De même une voyelle répétée pouvait être notée par une voy. simple : E pouvait se lire ε ou εε.

c) Les erreurs α et δ sont contenues dans les mots suivants :

ΣΠΕΙ α a été lu σπῆι pour σπέι (< σπεσο-ι, dat. de σπέος)

ΣΠΕΟΣ α a été lu σπέοις pour σπέος (< σπεσο-ος, gén. de σπέος).

ΣΠΕΣΙ α a été lu σπέισι pour σπέσι (< σπεσο-σι, dat. pl. de σπέος).

ΣΠΕΕΣΙ α a été lu σπέεσι pour σπεεσι (< σπεε(σ)-εσι, dat. pl. de σπέος, avec désin. εσι).

ΕΣΟΝ α a été lu εσον pour εσον (impér. aor. d' ἔζω, VII, 183, n.).

d) Dans certains cas, l'orthographe ancienne a été modernisée sans discernement au cours de la transmission du texte : ainsi la conjonction ἦος (forme primitive du texte exigée par la métrique) a été remplacée par ἴως (forme plus récente due à un copiste mais impossible du point de vue métrique) cf. IV, 90, 120; V, 365, 424; VII, 280; IX, 233; XIII, 315; XV, 109, 153; XIX, 367. Sur ἴως et ἴως (= τῆος) cf. Gr. I, c, note.

e) Les mots n'étaient pas séparés à l'origine dans l'écriture : il en résulte des erreurs de lecture. Cf. VII, 123.

### 28 Récapitulation des particularités dialectales

Ionismes : Intr. p. 65 — Gr. 2 et N. B. de 3; 4, c; 5, n. 3; 6, b; 7, a, c, f; cf. aussi 10, b; 12, n. 2; 14, a; 15, N. B. 2; 16, c; 25; 26, b; ch. XXI, 93, 178 et 209, n.

Eolismes : Intr. p. 66 — Gr. 3 et N. B. 4, a; cf. aussi 7, b; 8 bis, a, b; 9, n. 4; 9 bis; 10, a, d; 11, n. 1; 12, n. 3; 13; 14, b; 19; 20; 21, n. 1; 24, a; 25; 26, c.

Arcado-cypriote et Achéen : Intr. p. 67, n. 1 et p. 75.

Atticismes : Intr. p. 72 — Gr. 3, N. B. fin — Ch. XXII, 417, n.

1 En XI, 122-4, ἴσσαι (= — — ὄ) doit sans doute être lu ἴσσαι < \* ἴδ-σ-σαι, cf. Chantaine, *Gram. Hom.*, I, p. 179, n. 1.

Parfois, il est précisé par une apposition qui peut être séparée de lui par plusieurs mots.

Ex. I, 125 : ἡ δ' ἔσπετο Παλλὰς Ἀθήνη, « elle, de son côté, Pallas Athéna suivit ».

VI, 1-3 : ὡς δὲ μὲν ἔσθε καθέσθε πολὺτλας εἰς Ὀδυσσεύς.

... αὐτὰρ Ἀθήνη βῆ ἐς Φαιάκων... ἔημον.

« Tandis que lui, le héros d'endurance, le divin Ulysse dormait ainsi en cet endroit, de son côté, Athéna partit vers le pays des Phéaciens. »

Dans certains cas, l'apposition est accolée au démonstratif, mais celui-ci n'en garde pas moins sa valeur première :

Ex. XVI, 149 : πρῶτόν κεν τοῦ πατρός εἰοίμεθα νόστιμον ἦμαρ, « (si tout se passait au gré des mortels), c'est de lui d'abord, (je veux dire) de mon père, que je demanderais le retour ».

### La Coordination au lieu de la subordination.

30. Un second trait de la phrase homérique est l'emploi fréquent de la coordination au lieu de la subordination<sup>1</sup>. La proposition coordonnée peut jouer le rôle d'une circonstancielle de temps (XXII, 160), de lieu (I, 51), de cause (IV, 368-9)<sup>2</sup>, de conséquence (III, 252), de concession (VI, 108), d'une relative (IV, 796-7)... etc.

Ex. I, 51 : νῆσος θεοδρήμοσα, θεὰ δ' ἐν δώματι ναίει, « une île boisée où une déesse a sa demeure ».

VI, 108 : βεῖα τ' ἀριγνώτη πέλεται, καλαὶ δὲ τε πᾶσαι, « (Artémis au milieu de ses nymphes) est facile à reconnaître (par sa beauté) bien que toutes soient belles ».

30 bis. Dans une comparaison, il arrive souvent qu'Homère substitue la coordination à la subordination pour mettre un détail en valeur. Cela entraîne souvent un changement de mode : le subjonctif éventuel (Gr. 43 bis) est remplacé par un présent de l'indicatif, ou encore par un aor. intemporel.

Ex. V, 328-9 : ὡς δ' ὅσπερ ἄριστος βορέης φορέσειν ἀκάνθος, ἄμ πεδίων, πεκινὰ δὲ πρὸς ἀλλήλησιν ἔχονται... ὡς...

1. On désigne parfois ce fait sous le nom de *parataxe*. — 2. Souvent dans les ex. de ce type, on pourra traduire δὲ par « car ».

\* De même que le Borée emporte dans la plaine des chardons, et voici qu'ils tiennent ensemble en un dense paquet, de même... »

### Emploi des cas<sup>1</sup>.

**31. Le Nominatif**, conformément à un usage ancien se trouve au lieu du vocatif, en particulier quand un nom au vocatif est coordonné à un autre nom.

Ex. *Il. III*, 276-7 : Ζεῦ... ἠελίος τε, « Zeus et toi, soleil ».

Voir aussi *Od. XIX*, 406.

N. B. Sur des emplois « absolus » du nominatif, voir *I*, 51, n. ; *I*, 109 ; *XII*, 73 et *Il. VI*, 395-6.

**32. L'Accusatif** est employé comme complément direct des verbes εἶπε, ἤδα (il dit) et de leurs composés (μυτήδα, μετήειπε, προσήδα) pour désigner la personne à qui s'adresse le discours.

Ex. *IV*, 155 : τὸν δ' αὖ... Πισιστράτος... ἤδα, « alors Pisistrate lui dit... ».

**33. L'Accusatif de but** se trouve employé sans préposition : Ex. *επιός βατο*, « il arriva à la grotte » et, avec un nom de personne, *I*, 332 : μνηστήρας ἀρίκετο, « elle arriva jusqu'aux prétendants ».

N. B. 1. Homère emploie, très librement, deux accusatifs de valeur différente avec un même verbe : cf. *VI*, 224 ; *XI*, 544-5, 563 ; *XIV*, 344 ; *XXI*, 339 ; *XXIII*, 91.

N. B. 2. Sur des emplois libres de l'acc. d'obj. interne, cf. *VI*, 166, 259 ; *VII*, 319 ; *XXI*, 20.

**34. Le génitif partitif** a un emploi très étendu et très souple. Il peut servir : a) de sujet ; b) de compl. d'objet ; c) d'instrumental ; d) de locatif.

Ex. a) *Il. XIII*, 191 ἀλλ' οὐ πη χροός ἴσαστο, « mais nulle part n'apparaissait de peau » ; *Il. XXII*, 325.

b) *XI*, 96 : αἵματος πῖν, « boire du sang ».

c) *I*, 148 : κρητήρας ἐπιστήσαντο ποτοίο, « ils couronnèrent les cratères avec de la boisson ».

1. La liberté qu'on observe dans l'emploi des cas confirme ce que nous avons dit plus haut de l'autonomie des mots. Cf. *ix*, 257, n.

mément le passé simple ou le passé composé. Les nécessités métriques expliquent en partie ce mélange mais souvent aussi il y a une raison de sens. L'imparfait est employé :

a) Quand l'action demande une certaine durée pour s'accomplir.

Ex. *II*, 8 : οἱ μὲν ἐκέρυσσον τοὶ δ' ἤγειροντο.  
« (Les héros) convoquaient et les guerriers se rassemblaient ».

Ainsi s'expliquent en particulier les imparfaits ἀμείβετο, « il faisait cette réponse » ; προσήδα, « il adressait ces mots ».

β) Quand une action se déroule en même temps qu'une autre action.

Ex. *I*, 146-7 : κήρυκες... ὄδωρ ἐπὶ χεῖρας ἔχευαν, σίτων δὲ δωραὶ παρενήνεον ἐν καυέοισιν.

\* Les héros leur versèrent de l'eau sur les mains pendant que les servantes entassaient le pain dans les corbeilles ».

γ) Quand le poète veut substituer un tableau au récit : Ex. *XI*, 12 : σκιδωνῶν τε πᾶσαι ἄγνια, « et toutes les rues se remplissaient d'ombre ».

### 41. Sens du participe aoriste.

On sait que, dans la langue classique, l'aoriste, à certains modes (infin., subj., optat.) ne comporte généralement pas de sens passé mais exprime l'idée verbale pure et simple.

Ex. *θέλω ἀκοῦσαι*, « je veux entendre » (et non « avoir entendu ») <sup>1</sup>.

Le fait s'observe aussi au participe où l'aoriste doit quelquefois se traduire en français par un présent. Cet emploi est particulièrement fréquent chez Homère :

Ex. *III*, 437-8 : ὁ δ' ἐπιτα βῆος κέρασιν περιχέουσιν ἀσκήσας, ἴν' ἀγάλια θεὰ κεράραιτο ἰδοῦσα, littér. « L'ouvrier plaqua d'or les cornes de la vache, en y mettant tous ses soins, pour que la déesse se réjouisse en voyant ce bel ouvrage ».

**41 bis.** Souvent l'aoriste attire l'attention plus spécialement sur le début de l'action (sens inchoatif).

Ex. *I*, 336 : ἔακρύσασα προσήδα, « fondant en larmes, elle dit... » (et non « ayant pleuré ») ; *XX*, 272 μάλα δ' ἦμιν

1. Voir un emploi notable d'un aor. ponctuel après un verbe « dire » en *XXII*, 35. Voir Chantraine, *Gr. Homér.*, II, p. 307.

d) Dans les expressions du type εἰν Ἀτῆος, le gén. a un sens partitif.

**35.** C'est au génitif partitif qu'il faut rattacher le **génitif de lieu (a)** et le **génitif de temps (b)**.

Ex. (a) *VIII*, 122 : ἐπέτοῦτο... πέδιοιο, « ils volaient dans la plaine » (litt. en un endroit de la plaine).

(b) *XIII*, 278 : ἰκόμεν... νυκτός, « nous sommes arrivés de nuit » (litt. à un moment de la nuit).

**36. Le génitif d'origine** ou d'éloignement est souvent employé sans préposition.

Ex. *XVIII*, 8 : Ὀδυσσεῖα διώματα οἷο δόμοιο, « il voulait chasser Ulysse de sa maison ».

**37. Le datif** sert fréquemment à exprimer la possession. Ex. *VI*, 154 : τρεῖς μάκαρες... σοῖνε... πατὴρ καὶ... μήτηρ, « trois fois heureux ton père et ta mère ! »

**38. Le datif de lieu sans préposition** est plus fréquent que dans la langue classique.

Ex. *XI*, 187 : μέμνη ἀγροῦ, « il reste à la campagne ».

De même πόντω, δόμω, τραπέζῃ, etc. signifient « en mer », « à la maison », « à table ».

En particulier, le datif de lieu peut désigner les personnes au milieu desquelles une action se passe.

Ex. *I*, 70 : κρέτος ἔσκε μάλιστα... Κυκλώπεσσιν, « sa force était la plus grande parmi les Cyclopes ».

Ainsi s'expliquent les expressions formulaires du type τοιοῖσι δ' ἀνίστη, « il se leva parmi eux... » <sup>1</sup>.

**39.** Enfin Homère emploie parfois le datif (seul) avec les verbes de mouvement <sup>2</sup>.

Ex. *III*, 291 : Κρήτη ἐπέλασεν, « (Zeus) poussa (les navires) en Crète ». Voir aussi *Gr.* 63.

### Emploi des temps.

**40. Mélange de l'imparfait et de l'aoriste dans les récits.** Dans les récits homériques, on trouve constamment l'imparfait à côté de l'aoriste là où le français emploie unifor-

1. D'autres comprennent « il se leva pour eux » (dat. d'intérêt), mais l'emploi de μετά (= parmi, *Gr.* 66), dans certains cas. (cf. *μτ-ἠδῶσα*) nous fait préférer l'autre explication. — 2. C'est un emploi étendu du dat. d'attribution comme dat. de but.

ἀπειλήσας ἀγορεύει, litt. « il nous parle, en se mettant à nous menacer fortement ».

Cf. aussi la formule φωνήσασα προσήδα, « prenant la parole, elle dit ».

### 42. Sens du parfait.

a) Le parfait garde presque toujours, dans Homère, le sens intransitif qu'il avait primitivement en grec : il exprime l'état où se trouve une personne au moment où on parle.

Ex. *κίσηκα*, « je suis fatigué » (état physique) ; *πέποιθα*, « je suis en confiance » (état moral).

β) Ce sens apparaît d'une manière particulièrement frappante dans le cas des infin. et partic. parfaits εἰδέναι et εἰδώς qui expriment le plus souvent non pas l'acte de connaître, mais une manière d'être, de penser ou de sentir, précisée par un complément à l'acc. pl. n. Ex. *I*, 428 : κεδνά ἴδωσα, (une femme) aux sentiments dévoués ; *III*, 277 : φίλα εἰδότες ἀλλήλοισιν, « qui ont des sentiments d'amitié l'un pour l'autre » ; *V*, 182 : ἀποφύλια εἰδώς, « qui a l'esprit futile ».

### Emploi des modes<sup>1</sup>.

#### Emplois du subjonctif.

**43. Le Subjonctif** pouvait exprimer, à l'origine, non seulement la volonté, mais encore l'éventualité et prenait alors un sens voisin du futur. Cet emploi ne s'est conservé, à l'époque classique, que dans les subordinées relatives, temporelles ou conditionnelles avec ἄν. On le trouve encore, chez Homère, dans les principales avec ou sans ἄν <sup>2</sup>.

Ex. *V*, 465 : ὦ μοι ἐγὼ τί πάθω ; τί νό μοι μήματα γένηται ; « Malheureux ! Que vais-je souffrir ? Que va-t-il m'arriver à la fin ? » cf. *Il. XXII*, 505 ; *III*, 54 etc.

N. B. — Homère emploie aussi le subj. éventuel (avec ou sans ἄν) dans les relatives-finales, là où les auteurs classiques emploieraient le futur de l'indicatif.

1. L'emploi des modes est encore libre et mal fixé ; les mss. hésitent souvent entre le subj. (éventuel) et l'opt. (de possibilité).

2. Voir un emploi semblable dans des relatives (*Od.* x, 432...) ou dans les comparatives ou interrogat. indirectes introduites par ὡς ou ὅπως (*I*, 205 ; *xii*, 213).

Ex. XVI, 349-50 : *ἔπειτα... ἀγείρομεν<sup>1</sup> οἱ κε ἀγγείλωσι*, « rassemblons des rameurs pour qu'ils aillent avertir... »

43 bis. Le subjonctif éventuel (le plus souvent sans *ἄν* ou *κν*) est assez fréquent, chez Homère, dans les comparaisons introduites par *ὡς* (ou *ὡς τε*)<sup>2</sup>.

Ex. VIII, 523 : *ὡς δὲ γυνὴ κλαίῃσι φίλον πόσιν...*  
*ὡς Ὀδυσσεύς... ἑάκρον εἶβεν*, « de même qu'une femme pleure son époux (tombé au combat) de même Ulysse (à ce récit) versait des larmes ».

Cf. aussi V, 368 et II, V, 161, IX, 323, XXII, 93.

Sur l'emploi de *ὡς* *ὅτι* + subj., cf. Gr. 48, α et 58.

Sur l'omission de *ἄν* dans les subordonnées éventuelles, cf. 48 α.

**Emplois de l'optatif.**

44. Chez Homère, l'optatif peut exprimer une possibilité qui a existé dans le passé (potentiel du passé) aussi bien qu'une possibilité à venir (seul emploi classique)<sup>3</sup>.

Ex. IV, 64 : *οὐ κε κακοί... τοιοῦσδε τέκονεν*, « Ce ne sont pas des vilains qui ont pu mettre au monde de tels fils ».

XXII, 12 : *τίς κ' οἴοιτο*, « qui pouvait penser? »

45. L'optatif est même employé par le poète, avec le sens d'un irréel dans les subordonnées ou dans les principales conditionnelles. (II, XVI, 72 et XXIII, 274).

Ex. I, 236-7 : *οὐ κε θανάτι περ ὄδ' ἀκαχοίμην εἰ μετὰ οἴο' ἑτάροισι δάμῃ*, « Sa mort me donnerait moins de chagrin s'il avait péri au milieu de ses compagnons ».

N. B. Dans la langue épique, l'imparfait de l'indicatif avec *ἄν* exprime l'irréel du passé et ne se distingue de l'aoriste que parce qu'il introduit une idée de durée.

45 bis. On rapprochera des faits précédents l'emploi de l'optatif de souhait pour exprimer un regret ou un vœu irréalisable :

Ex. XIV, 468-9 : *εἴθ' ὡς ἠθέλωμαι... ὡς ὅτε...* « Ah! si j'étais aussi jeune que lorsque... ».

1. Gr. 18. — 2. Sur le changement de mode dans les comparaisons, cf. 30 bis. — 3. Homère utilise assez souvent l'optatif dans un sens voisin de l'indic. futur.

La langue classique emploie dans ce cas l'imparfait ou l'aoriste de l'indicatif.

46. Contrairement à l'usage classique, on trouve parfois l'optatif (de possibilité) dans les propositions finales après un temps du présent. Au ch. XXIII, 135, Ulysse, lors du massacre des prétendants, fait chanter un aède « *ὡς κνν τις φοίη γάμον ἕμενα* » pour qu'on puisse penser que c'est un mariage » (cf. aussi XIV, 374, dans une temporelle).

47. L'optatif oblique existe déjà chez Homère sauf dans les déclaratives introduites par *ὡς*, *ὅτι* (cf. III, 2; VI, 50; XI, 510-1; XVI, 179; XVII, 368, etc...).

**Emploi et omission de ἄν.**

48. L'emploi de *ἄν* (ou *κν*) était à l'origine extrêmement libre. Ces particules<sup>1</sup> servaient à souligner l'idée d'éventualité ou de possibilité marquée par le subj. et l'opt., mais n'étaient jamais obligatoires. Chez Homère, elles sont omises dans bien des cas où les auteurs classiques emploieraient *ἄν* (α et β) et, inversement, elles sont employées dans des cas où ils omettraient *ἄν* (γ, δ, ε).

α) Omission de *ἄν* devant le subjonctif dans les subordonnées (relatives, temporelles et conditionnelles) à sens futur, indéterminé ou général.

Ex. V, 221 : *εἰ δ' οὐκ ἄν τις βράσι θεῶν (= ἐάν βράσι)*, « si l'un des dieux veut encore me tourmenter ».

XIV, 106 : *δοτις φαίνηται ἀριστος (= δοτις ἄν φαίνηται)*, « le meilleur, quel qu'il soit, qui se présente ».

V, 328 : *ὡς δ' ὅτε... Βορέης φορέθην ἀκάνθας*, « comme lorsque le Borée emporte des chardons... » (phrase de sens général)<sup>2</sup>.

β) Omission de *ἄν* devant l'optatif de possibilité dans une principale.

1. Le sens original d'*ἄν* et *κν* est très discuté. *ἄν* semble marquer une insistance plus grande que *κν*(ν); l'enclitique *κν*(ν) se trouve souvent quand il y a hésitation sur un parti à prendre (ainsi dans les phrases disjonctives *Od. IV, 546; XVI, 260*). — 2. On rapprochera de cet exemple l'emploi du subj. de généralité dans les comparaisons introduites par *ὡς* seul : cf. VIII, 523.

Ex. III, 231 : *βετα θεός γ' ἐθέλων... ἄνδρα σώσασαι*, « un dieu s'il le veut, peut aisément sauver un mortel ».

γ) Emploi de *κε* avec le futur de l'indicatif (rare)<sup>1</sup>.

Ex. *καὶ κέ τις ὄδ' ἔπει*, « et alors quelqu'un dira... ».

δ) Emploi de *κε* dans une proposition finale, au subjonctif<sup>2</sup>.

Ex. VIII, 101 : *ὡς χ' ὁ ζείνοισ ἐπίστη*, « afin que l'hôte raconte ».

ε) Emploi de *κε*(ν) dans une subordonnée conditionnelle à l'optatif.

Ex. II, 76 : *εἰ χ' ὄμεις με φάγοιτε*, « si c'était vous qui mangiez mes biens ».

**Emplois de l'infinitif.**

49. Dans la langue épique l'infinitif sert, très souvent, à exprimer le but (α) ou la conséquence (β).

Ex. (α) I, 441 : *βῆ δ' ἔπει*, littér. « elle se mit en marche pour aller ».

III, 370 : *ἐλαφρότατοι θείειν*, « (les chevaux) les plus rapides pour la course ».

(β) III, 269 : *Ἄλλ' ὅτε δὴ μιν μοῖρα θεῶν ἐπέδησε δομῆναι*, « mais lorsque le destin l'eut prise dans ses chaînes de sorte qu'elle succombât ».

50. On rencontre aussi fréquemment l'infinitif dans le sens de l'impératif :

Ex. IV, 408 : *οὐ δ' ἐθ' κρῖνασθαί ἑταίρους*, « de ton côté, choisis bien tes compagnons ».

51. Enfin l'infinitif peut exprimer<sup>3</sup> un souhait (α) ou un regret (β).

Ex. (α) VII, 313 : *ἔπος γαμβρός καλεσθαι*, « si tu pouvais être appelé (= devenir) mon gendre! ».

1. Il y a quelques ex. de cet emploi dans la prose classique (Isocrate, *Trapézitique*, 58). — 2. En VIII, 21 on trouve *ὡς κεν* + optatif de possibilité. Comparer l'emploi de l'opt. de possib. après un temps de présent. Gr. 46. — 3. Dans la prose classique on trouve quelquefois *ὅπως ἄν* — rarement *ὡς ἄν* — jamais *ἵνα ἄν*, au sens final. — 4. On interprète parfois l'infinitif dans ce second ex. et les ex. semblables comme l'équivalent d'une accusat. de relation. — 5. Cet emploi dérive du précédent.

(b) XXIV, 380 : *αἰ γάρ... ἐφεστάνοναι καὶ ἀμύνειν μηστιφίας*, « que n'ai-je pu affronter et repousser les prétendants! ».

**Emploi des conjonctions de subordination.**

52. *εἰ κεν*, *αἰ κε*, *ἄν* } signifient } « pour le cas où »  
(= *ἐάν*) + subj. } « dans l'espoir que »  
si + optatif oblique<sup>1</sup> } souvent } « afin que ».

53. *ἕως* α, dans quelques passages, un sens voisin de « afin que » (IV, 800; VI, 80; XI, 367).

54. *μή* avec le subjonctif équivaut parfois à *σεῖσω* μή (ex. V, 356).

55. Sens d'*ὅφρα*.

1 <sup>o</sup> aussi longtemps que	α) Ind. Aor. (action passée)	ex. I, 233
	β) Subj. avec <i>ἄν</i> (action future ou répétée)	V, 361
2 <sup>o</sup> jusqu'à ce que	Subj. sans <i>ἄν</i>	XVIII, 133
	α) Ind. Aor. (action passée)	IV, 289
3 <sup>o</sup> afin que	β) Subj. avec (ou sans) <i>ἄν</i> (action future)	IV, 588
	γ) Optatif oblique <sup>2</sup>	XII, 437
4 <sup>o</sup> en sorte que (rare) : Subj. ou optat. oblique XII, 428	α) Subj. sans et (parfois) avec <i>ἄν</i>	I, 85; III, 359
	β) Optatif oblique <sup>3</sup>	III, 285 etc...
	γ) Ind. fut. (quelques exemples)	IV, 163-XVII, 7 { <i>Iliade</i> , XVI, 242

56. *πρίν* ἢ (= *πρίν*) II, XXII, 266.

Nota : On trouve *πάρος* avec l'inf. au sens de *πρίν* (I, 24).

1. On trouve aussi *εἰ* interrogatif + optat. de possibilité après un temps du présent, cf. XII, 113-4. — 2. Trad. « en attendant que ». — 3. Quelquefois l'optatif de possibilité avec *ἄν*.

- 57. πρὶν γ' ὄτε littér. « du moins avant le moment où » c'est-à-dire « jusqu'à ce que ».
- { α) Ind. aor. (action passée) XIII, 322
- { β) Subj. avec ὄν (action future)<sup>1</sup> II, 374; IV, 477.
- 58. ὡς ὄτε : littér. « de même que (cela se passe) lorsque... » se construit souvent { avec le subj. de généralité, ex. V, 328
- { avec l'aor. gnominique, Sur ὡς (comment) cf. 43, n. 2. ex. V, 488.

Emploi des prépositions.

- 1) Chez Homère, les prépositions gardent, le plus souvent, un sens concret.
- 2) Elles se trouvent avec le datif, plus souvent que chez les auteurs classiques.
- 3) Elles sont employées, parfois, dans des sens archaïques qu'elles perdront ou qui deviendront rares par la suite.
- On trouvera ci-dessous les particularités relatives soit à la construction soit au sens de chaque préposition.
- 59. ἀμφὶ (litt. des deux côtés, cf. latin ambo) est assez souvent employé avec le datif (et l'accus.). Il tendra à sortir de l'usage, à l'époque classique :
  - a) autour de : ex. ἀμφὶ πόδεσσιν, « il lia ses sandales) autour de ses pieds ».
  - b) au sujet de<sup>2</sup> : ex. : εἰπὼν ἀμφ' Ὀδυσσῆϊ, « parlant d'Ulysse ».
  - c) à cause de : ex. ἐμόγησεν ἀμφ' ἐμοί : « il endura (ces peines) à cause de moi » (rare).
- 60. ἀνά
  - a) dans le sens de « sur » se trouve construit : avec le dat. : ex. : ἀνά ὤμφ, « sur l'épaule : (poét.).
  - avec le gén. : ex. ἀνά νηός, « sur le navire » (très rare).
  - b) dans le sens de « à travers » (+ accus.) est plus fréquent que dans la langue classique.

1. On trouve l'opt. après un verbe au passé exprimant une intention : II, IX, 488. — 2. Exceptionnellement le gén. chez Homère (VIII, 267).

- 66. μετά
  - a) avec le dat.<sup>1</sup>, a le sens de « parmi », « entre », parfois « dans » (archaïsme).
  - Ex : μετά τοῖσι, « au milieu d'eux » ; μετά χεροί, « entre les mains » ; μετά φρεσί, « dans son cœur ».
  - Emploi fréquent dans les formules du type τοῖσι... μετά μῦθον ἔειπεν, « il prit la parole parmi eux », c.-à-d. « il leur dit ».
  - b) avec l'acc. signifie souvent « à la recherche de », « vers », « chez » (avec mouvement) μετά χαλκόν, « en quête de bronze » ; μετά Κίκονος εἶμι, « je vais chez les Kikones » ; μετά βαίτας πωλεούμην, « je venais aux festins. »
- 67. περί
  - a) est construit avec le dat. (poét.) dans le sens de « autour de » et « au sujet de ». ex. μαχήσασθαι περί βουσί, « combattre pour des bœufs »
  - b) avec le gén. exprime souvent une idée de supériorité (archaïsme)<sup>2</sup>. On traduira suivant les cas par « complètement, plus que, au-dessus de ». Ex. περί μὲν νόον ἐστὶ βροτῶν, « il est au-dessus des (autres) mortels par son esprit ».
  - N. B. Ce sens se retrouve quand περί est employé adverbialement : ex. περί δ' ἰπῶ θεοῖσιν ἔβωκε, « plus que tout autre, il a offert des sacrifices aux dieux ».
  - Cf. aussi en composit. περιελυτός, « célèbre entre tous » ; περίοδα, « je sais mieux que tout autre ».
  - Sur περί κήρι, cf. V, 36, n.
- 68. ὑπὸ
  - a) Chez Homère, avec cette préposit., le génitif garde encore quelquefois sa fonction primitive qui est de marquer le point de départ. Il faut alors traduire ὑπὸ par « de dessous ». Ex. ὑπ' ἀρκεῖοῦ λυόμεν, « je me déliais de dessous le bélier » ; ὑπὸ θρόνου ὤρτο, « il sortit de dessous le siège » (XXII, 364).
  - b) On trouve ὑπὸ + datif pour exprimer l'agent ou l'instrument (poétique), cf. XI, 136, 299, etc...

1. Dans la langue épique, le génitif est exceptionnel. — 2. Plus tard ce sens apparaît encore dans les expressions du type περί πολλοῦ ποιεῖσθαι, Cf. aussi l'adv. περισσῶς.

- 60. ἀνά
  - En particulier, dans cet emploi, ἀνά n'est (suite) souvent qu'un doublet de ἐν + dat. : ex. ἀνά δασυ, « dans la ville » ; ἀνά θυρόν, « dans son cœur ».
- 61. ἀντί
  - avec le gén. est parfois pris dans le sens de « à l'égal de... ». Ex. ἀντί κωνιγῆτου ξένος, « un hôte qui tient lieu de frère ».
- 62. διὰ
  - (à travers) est construit avec l'acc. (au lieu du gén.) au sens spatial et temporel (cf. IX, 404).
  - Ex. διὰ δώματα, « à travers la demeure ».
- 63. ἐν
  - est souvent construit avec le datif même lorsqu'il y a chang. de lieu.
  - Ex. ἔζετο ἐν κονίῃσι, « il s'assit dans la cendre ».
  - On observe le même fait avec ἐπι (sur) et ὑπὸ (sous) + dat. ou gén.
- 64. ἐπι
  - a) se trouve quelquefois avec le gén. dans le sens de « vers »<sup>2</sup>.
  - II, III, 5; V, 700 — Od. V, 238.
  - b) est construit avec le dat. dans l'expression temporelle : ἐπ' ἡματι, « pour un jour ».
  - c) se rencontre souvent avec l'accusat. dans l'expression : ἐπ' ἀνθρώπους : litt. « sur (l'éten-due occupée par) les hommes » c.-à-d. « par le monde ».
- 65. κατὰ
  - est plus employé qu'en prose au sens de « à travers » (avec l'acc.). On le trouve en particulier :
    - a) là où la prose emploierait διὰ + génitif. βῆ κατὰ δῶμα, « il traversa la demeure ».
    - b) avec des noms de personnes (= au milieu de) « διοὶ δὲ κυβιστήτερε κατ' αὐτοῦς εἰνύκων, « Deux acrobates évoluaient au milieu d'eux ».
    - c) comme simple équivalent de ἐν + dat. (= dans) αἱ κατὰ δῶμα ἔασι, « qui sont dans la demeure » ; κατὰ θυρόν, « dans son cœur ».

1. Signalons l'emploi de εἰς, au lieu de παρά, avec un nom de personne (XXII, 202). — 2. Cf. I, 277, n.

Emploi des particules<sup>1</sup>

- 69. ἄρα, ἄρ, ῥα est d'un emploi beaucoup plus étendu chez Homère que dans la langue classique. Originellement, cette particule marque un vif intérêt, l'étonnement devant quelque chose de nouveau ou d'inattendu. De là découlent ses emplois particuliers.
- a) Dans un récit, ἄρα attire l'attention sur un fait ou un détail remarquable : « ne voilà-t-il pas que... », « voici que... », « on vit alors... ». Dans la description du palais d'Alcinoos, le poète introduit par ἄρα une particularité notable : VII, 100 : χρόσοι δ' ἄρα κούροι... ἕστασαν « et l'on voyait là des éphèbes en or... (servant de lampadaires). (Comparer. II, I, 46) — VIII, 326 (Amours d'Arès et d'Aphrodite) : ἀσβεστος δ' ἄρ' ἐν ἄρτο γέλωσ μακάρεσσι θεοῖσι, « lors, parmi les dieux, ce fut un rire inextinguible ».
- b) Les aèdes ont tendance à multiplier les emplois d'ἄρα pour donner plus de vivacité à l'expression. Le retour constant de cette particule est un des traits du style épique. Le résultat a été l'affaiblissement du sens primitif d'ἄρα. Dans beaucoup de cas, il ne marque plus qu'une légère insistance que l'on rendra par le mouvement de la phrase française. Ex. : XIII, 47 : ὡς ἔραθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπήνεον, « Il paria et tous d'applaudir ».
- Parfois aussi, ἄρα ne semble exprimer rien de plus qu'une simple transition : « alors », « lors... »<sup>2</sup>.
- b) ἄρα souligne le moment où l'on fait une découverte<sup>3</sup>, (le plus souvent avec une nuance d'admiration ou de désillusion) : « à ce que je vois... ! », « ainsi donc... »
- XVI, 420 : σὺ δ' οὐκ ἄρα τοῖος ἦσθα, « à ce que je vois, tu ne méritais guère cette réputation » (litt. : tu n'étais pas tel...)

1. D'après Denniston The Greek Particles. — 2. De là vient qu'on prend quelquefois ἄρα (étymologie discutable) pour une simple particule de liaison se rattachant à la rac. d'ἀραρίσκω, j'ajuste. En fait ce sens est loin de rendre compte de tous les emplois d'ἄρα. — 3. Cet emploi se retrouve à l'époque classique.



XXIV, 28-9 : ἢ τ' ἄρα καὶ σοὶ πρῶτ' ἀπαρτήσασθαι ἐμὲ λέει μοῖρ' ἄλοή, « ainsi donc, pour toi aussi, la mort devait se présenter avant l'heure ».

c) dans une interrogation, ἄρα marque l'étonnement ou l'embarras de celui qui pose la question et donne à celle-ci plus de vivacité. XXIII, 264 : θαυμάσια, τί τ' ἄρ... καλοῦσαις ἐπιπέμειν, « Malheureuse, pourquoi donc m'inviter à parler? » d) ἄρα souligne parfois une explication : ex. I, 263; XXIII, 258.

e) Signalons enfin l'emploi d' ἄρα pour souligner une double négation οὐτ' ἄρα... οὐτε (non, vois-tu, ni... ni), ou pour insister sur l'un des deux termes d'une alternative.

70. ἀτάρ « mais » : α) exprime une forte opposition : ex. : II, 122 (Pénélope a plus d'esprit que toute autre femme) ἀτάρ... τοῦτό γ' ἐνείσιμον οὐκ ἐνόησα, « Mais il est pourtant un point qu'elle a mal calculé... ».

β) marque une simple transition : ex. : I, 181 : Ἀγχιάλοιο δασύρονος εὐχόμενοι εἶναι υἱός, ἀτάρ Ταρφίοισι φιληρότοισιν ἀνάσσω, « Je me vante d'être le fils du sage Anchiale, et (d'un autre côté) je commande à nos bons rameurs de Taphos. »

c) au début d'une réponse, attire l'attention sur une idée nouvelle : IV, 235-6 : Μενέλαος... ἀτάρ ἄλλοτ' ἄλλω Ζεὺς διδοί, « Menélas, vois-tu, Zeus donne à chacun des dons différents ».

70 bis. αὐτάρ : même sens qu'ἀτάρ. S'emploie parfois après une conditionnelle ou une temporelle pour introduire la principale au sens de « eh bien ! » [cf. II, III, 290].

71. αὐτε : α) signifie proprement « à nouveau ».

Ex. : IX, 311 : ὁ γ' αὐτε δύο μέρμερος ἀπλίσσατο δειννον, « Il prit encore deux de mes gens et en fit son souper ».

VI, 119 : τίων αὐτε... ἐς γούνα κέκωκα; « quels sont encore ces mortels chez qui je suis arrivé? » (nuance d'impatience).

β) peut marquer le passage à un personnage nouveau ou à une idée nouvelle « par ailleurs », « d'un autre côté » : τόν δ' αὐτε προσείπε, « à son tour, il lui dit ».

72. γάρ a, à peu près, les mêmes sens qu'à l'époque classique. Signalons l'emploi, fréquent chez Homère, de γάρ pour expliquer non ce qui précède, mais ce qui va être dit (XVII, 78; V, 29). Litt. « Si je te parle ainsi, c'est que... » ἄλλὰ... γάρ (= mais cela ne sert à rien, car) se trouve en X, 202 et XI, 393. (Emploi classique).

directe ou indirecte. Souvent la particule est omise devant le premier membre. Ex. : IV, 109-110 : οὐδέ τι ἴθμεν, ζώει... ἢ τέθνηκε, « Et nous ne savons pas du tout s'il vit ou s'il est mort ».

β) ἢ se trouve dans les combinaisons ἐπι ἢ, τί ἢ.

79. ἢδέ (combinaison de ἢ et de δέ) signifie : « et », ex. : γέγοντο... ἢδέ τράποντο... « ils naquirent et furent élevés... » On trouve les corrélations ἢμέν... ἢδέ, τε... ἢδέ, μέν... ἢδέ... ἢδέ... καὶ et... et... » On lit parfois ἢδέ.

80. ὅθην, particule emphatique, sert à renforcer une négation : οὐ θην « assurément non ! » (III, 352) ou à souligner une affirmation : ἢ θην « oui je le dis ! » qqfois, nuance ironique.

81. καὶ : α) est souvent employé, après une temporelle, pour introduire la principale, au sens de « à ce moment même, alors... » ex. : XIV, 111-2 : ἐπεὶ δέστυνησε... καὶ οἱ ἔδωκε σκύφος, « Lorsqu'il eut mangé, alors il lui donna la coupe ».

Dans ce cas on trouve souvent καὶ τότε, καὶ τότε δέ. — On trouve aussi ce sens temporel dans la formule τοῖσι δέ καὶ μετέπειτα : « alors, il leur dit... ».

β) est quelquefois pris dans le sens de καίπερ, cf. II, 110.

82. μέν. 1) S'emploie seul (sans son corrélatif δέ) au sens de μόν. Il sert : α) à insister sur une affirmation, β) à renforcer une négation, γ) à souligner une opposition, δ) à marquer une progression ou une reprise du récit (= « or donc... »).

α) ἢ μὲν τάδε... τελεῖται, « je l'affirme (ἢ) en vérité (μὲν) cela s'accomplira (cf. ἢ μὲν dans les serments, XIV, 160); cf. I, 307, etc.

β) οὐ μὲν δυνήσεται, « non ! il ne le pourra pas ».

γ) οὐ περιπληθής ἄλλ' ἀγαθὴ μὲν νῆσος, « une île pas très peuplée mais bonne quand même ».

δ) Emploi fréquent : Voir chants VI, 13; XI, 55; XII, 131 et 234. Voir aussi Gr. 82 bis, b.

2) On trouve μὲν dans les corrélations μὲν... ἀλλὰ, μέν... ἢδέ, μέν... ἀτάρ, μέν... τε, μέν... αὐτε qui équivalent à μὲν... δέ.

82 bis. καὶ μὲν exprime : α) une vérité générale d'où l'on tire une conclusion *a fortiori*, ou que l'on oppose à un fait ou à une attitude anormale. Ex. XX, 45 : καὶ μὲν τίς τε χερσὶν πεῖθεθ' ἑταίρω δὲ περ θνητός τ' ἐστί. « On voit les gens mettre leur confiance en un compagnon sans valeur, un simple mortel... (*a fortiori* tu devrais croire une déesse). » Voir XIV, 85, n.

73. γε attire l'attention sur un mot avec une idée d'insistance ou de restriction (emploi classique). Homère l'emploie très fréquemment avec le démonstratif δ, ἢ, τό (VI, 120); cf. Gr. 90.

74. δέ α) peut, contrairement à l'usage classique, relier une principale à une subordonnée, précédemment exprimée. Cela se produit après une temporelle (XXIV, 205), après une conditionnelle (IV, 832; XII, 54, 164; XVI, 274), après une relative (II, VI, 146), après une comparative (Od., VII, 109), ex. : VI, 99-100 : ἐπεὶ σίτου τάρφθεν... σφαίρη δ' ἔπαιζον, « lorsqu'elles furent rassasiées, elles jouèrent à la balle ». Quelquefois la proposition subordonnée est opposée par μὲν à la principale (XI, 387). Voir un ex. après un partic. équivalent à une subord. en XII, 356.

β) S'emploie avec un mot interrogatif pour donner plus de vivacité au tour : τίς δέ « qui donc? »

c) après un vocatif, marque généralement un changement d'interlocuteur ou de sujet d'entretien : III, 247 : ὦ Νέστορ... οὐ δ' ἀλήθεις ἐνίσσας, « Nestor, c'est à toi de dire la vérité ».

d) Sur δέ = γάρ, cf. Gr. 30, et la note.

75. δὴ s'emploie, comme à l'époque classique, pour exprimer une vérité évidente, indiscutable, ou pour souligner certains mots de la phrase (cf. πολλοὶ δὴ vraiment nombreux — εὖ δὴ vraiment bien — τότε δὴ juste à ce moment, etc...). Chez Homère il faut signaler plus particulièrement :

a) l'emploi de δὴ pour introduire une principale après une subordonnée au sens de « eh bien alors, dans ce cas... » (I, 293-4 — XXIV, 71-2 et nombreux autres exemples) :

β) l'emploi de καὶ δὴ au sens de « et même... », « et en particulier... » (= καὶ δὴ καὶ à l'époque classique), cf. II, 315; V, 409; IX, 496; X, 30; XXI, 377; XXII, 10.

76. εἰ δ' ἄγε : « eh bien allons ! » On retrouve ici l'ancien emploi d'εἰ qui était primitivement un adverbe signifiant : « dans ces conditions, eh bien ».

77. ἐπειτα doit souvent se traduire non par « ensuite », mais par « dans ces conditions », « alors », ce qui est son sens premier.

I, 82-4 : εἰ τοῦτο... φέλον... θεοῖσι, Ἑρμῖαν ἐπειτα... ἄρνυμεν, « Si cela plaît aux dieux, alors envoyons Hermès ».

78. α) ἤ... ἢ (ou ἤε) : *utrum... an* (interrogation double

β) Une progression dans le développement (cf. καὶ μὲν à l'époque classique) ou une reprise du récit, X, 13 : καὶ μὲν τῶν ἰκόμεσθα πόλιν, « or donc, nous arrivâmes dans la ville de ces gens-là » (cf. VII, 325).

83. νυ, νυν paraît, souvent, n'exprimer rien de plus qu'une légère insistance.

ex. : I, 62 : τί νυ... : pourquoi donc ?

IV, 363 : Καὶ νό κεν ἦσα πάντα κατέφθιτο, « certainement nos vivres se seraient épuisés (si... ) ».

84. οὐδέ s'emploie dans le sens de « mais... ne... pas », ou « et... ne pas », même après une proposition positive, ce qui est contraire à l'usage classique (cf. X, 375, IX, 408).

85. οὖν = « en fait », « en réalité » : α) sert le plus souvent chez Homère à renforcer une double négation : οὐτ' οὖν... οὐτε οὐτε... οὐτ' οὖν (ou μήτ' οὖν... μήτε).

Ex. VI, 192 οὐτ' οὖν ἐσθήτης δευήσεται οὐτε τευ ἄλλου, « Tu ne manqueras ni de vêtements ni de rien autre » (cf. XI, 200).

β) Les expressions ὡς οὖν, ἐπεὶ οὖν se réfèrent généralement à un fait déjà mentionné et doivent, semble-t-il, se traduire par : « lorsque, comme il a été dit... » (cf. VIII, 272).

Νοτα. — Il y a quelques ex. dans lesquels οὖν semble marquer une suite logique (= « donc »; cf. IV, 780; XXII, 448; XXIII, 142), mais le sens conclusif ne se développera qu'après Homère.

86. περ a, comme à l'époque classique, le sens de « précisément » ou « tout à fait » (μινυσθὰ περ, un tout petit moment; θεπερ, celui qui précisément). La langue homérique présente en outre les particularités suivantes : α) περ a quelquefois une valeur restrictive (= γε du moins).

Ex. VI, 325 : νῦν δὴ πέρ μεν ἀκουσον ἐπεὶ πάρος οὐ ποτ' ἀκουσας, « écoute-moi du moins maintenant puisque jusqu'ici tu ne m'as jamais écouté. » β) εἴπερ a parfois le sens (particulier à Homère) de « même si » (cf. I, 167; II, 246).

c) περ est constamment employé dans le sens de καίπερ. Ex. ἀγασθός περ ἐών, « si brave que tu sois », λέμνοί περ : « malgré notre désir ».

87. τε α) particule de liaison, est employée, seule, dans le sens de καὶ (rare en prose), cf. II, 288-9. On trouve les corrélations μέν... τε, τε... δέ, τε... οὐδέ.

b) Très souvent, chez Homère,  $\tau\epsilon$  s'emploie dans les phrases exprimant une vérité générale ou un fait habituel. On peut le traduire par « d'habitude », « d'ordinaire ». Ce sens est fréquent dans les comparaisons :

III 73-4 : ἀλλήλοισι οἷά τε λιπώτερες, « Errez-vous comme le font d'ordinaire les pirates? »

De même le relatif  $\delta\sigma\tau\epsilon$  signifie : « celui qui d'habitude... », « celui qui a pour fonction de... », VIII, 558 : οὐδέ τι περὶ ἄλλ' ἰστί, τὰ τ' ἄλλαι νῆες ἔχουσιν, « ils n'ont pas le gouvernail que possèdent d'habitude les autres navires. — II, I, 238 ἑκατοπλοὶ οἱ τε θύμιστος εἰρύονται. « Les juges qui ont pour fonction de maintenir le droit ».

Cette valeur généralisante de  $\tau\epsilon$  se retrouve le plus souvent dans les combinaisons,  $\delta\epsilon\ \tau\epsilon$ ,  $\gamma\acute{\alpha}\rho\ \tau\epsilon$ ,  $\eta\ \tau\epsilon$ ,  $\kappa\alpha\iota\ \tau\epsilon$ ,  $\alpha\lambda\lambda\acute{\alpha}\ \tau\epsilon$ ,  $\acute{\alpha}\tau\alpha\rho\ \tau\epsilon$ ,  $\acute{\omicron}\sigma\tau\epsilon\ \tau\epsilon$ ,  $\mu\acute{\epsilon}\nu\ \tau\epsilon$ ,  $\nu\acute{\upsilon}\ \tau\epsilon$ ,  $\kappa\alpha\iota\ \delta\acute{\epsilon}\ \tau\epsilon$ .

c) Dans un petit nombre d'exemples où il n'y a aucune nuance de généralité (voir b),  $\tau\epsilon$  semble exprimer une légère insistance : cf I, 188, 204; IV, 497; V, 331; VII, 323; X, 417, 420; XIII, 238; XV, 484; XVII, 25, 270.

88.  $\tau\omicron\iota$  est, à l'origine, le datif du pronom de la 2<sup>e</sup> pers. sg. et signifie « pour toi », « je te le dis ». Il prend ensuite le sens d'une particule : « sois en sûr », « en vérité ».

a) Chez Homère, il s'emploie souvent quand on s'adresse à quelqu'un, soit qu'on veuille l'informer de quelque chose, soit qu'on insiste sur l'affirmation pour entraîner son adhésion :

XV, 272 : οὕτω  $\tau\omicron\iota$   $\kappa\alpha\iota\ \acute{\epsilon}\gamma\acute{\omega}\nu\ \acute{\epsilon}\kappa\ \pi\alpha\tau\rho\iota\delta\omicron\varsigma\ \rho\acute{\epsilon}\nu\gamma\omega$ , « Moi aussi, vois-tu, j'ai dû m'exiler de ma patrie ».

I, 203-4 : οὐ  $\tau\omicron\iota$   $\acute{\epsilon}\tau\iota\ \delta\eta\rho\acute{\omicron}\nu\ \gamma\epsilon\ \dots\ \acute{\alpha}\pi\acute{\omicron}\ \pi\alpha\tau\rho\iota\delta\omicron\varsigma\ \acute{\epsilon}\sigma\tau\epsilon\tau\alpha\iota$ , « Je te le dis, il ne restera plus longtemps loin de sa patrie ».

b) dans les phrases de valeur générale,  $\tau\omicron\iota$  signifie « je vous le rappelle », « ne l'oublions pas » (cf. VIII, 329, 351, etc.).

88 bis.  $\tau\omicron\iota\ \gamma\acute{\alpha}\rho$  au début d'une réponse signifie « eh bien donc » (puisque tu me le demandes), cf. IV, 612; VII, 28; VIII, 402.

89.  $\tau\acute{\omega}$  : ancien instrumental d'  $\acute{\omicron}$ ,  $\acute{\eta}$ ,  $\tau\acute{\omicron}$  (on retrouve la désin.  $\omega$  dans  $\acute{\omicron}\tau\omega$ ). Il signifie litt. « de cette manière » d'  $\acute{\omicron}$  :

a) Dans ce cas, « eh bien alors » (en particulier après une conditionnelle). Cf. I, 239; III, 224, etc.

b) « ainsi », « c'est pourquoi » (cf. II, 281).

90. Sens du démonstratif  $\acute{\omicron}$ ,  $\acute{\eta}$ ,  $\tau\acute{\omicron}$

Le démonstratif  $\acute{\omicron}$ ,  $\acute{\eta}$ ,  $\tau\acute{\omicron}$ , a des emplois tout à fait distincts des autres démonstratifs  $\delta\epsilon\epsilon$ ,  $\acute{\omicron}\tau\omicron\varsigma$ ,  $\acute{\iota}\kappa\alpha\iota\omicron\varsigma$  dont le rôle est de localiser un objet dans l'espace ou dans le temps. C'est un pronom emphatique qui sert :

A) à attirer l'attention : 1) Sur un personnage (ou un objet) important :

Ex. I, 4 : πολλὰ  $\delta'$   $\acute{\omicron}$   $\gamma\epsilon\ \pi\acute{\alpha}\theta\epsilon\nu$ , « Lui (qui) connut tant de souffrances! ».

2) Sur une qualité remarquable. Ex. VII, 223 :  $\acute{\epsilon}\mu\ \tau\acute{\omicron}\nu\ \delta\acute{\omicron}\sigma\tau\eta\rho\omicron\nu$ , « le malheureux que je suis! »

XVIII, 333 :  $\tau\acute{\omicron}\nu\ \acute{\alpha}\lambda\acute{\eta}\tau\eta\nu$ , « un vagabond! »

3) Sur une chose ou une personne dont on va parler : IV, 655 : ἀλλὰ  $\tau\acute{\omicron}$   $\theta\alpha\mu\acute{\nu}\acute{\epsilon}\omega$ , « mais voici qui m'étonne ».

XX, 387-8 :  $\acute{\eta}\ \delta\acute{\alpha}\ \dots$ ,  $\kappa\omicron\upsilon\rho\eta\ \acute{\iota}\kappa\alpha\rho\iota\omicron$ , « or elle, la fille d'Icaros... » (passage à un personnage nouveau<sup>2</sup>).

4) en particulier  $\acute{\omicron}$ ,  $\acute{\eta}$ ,  $\tau\acute{\omicron}$  sert à annoncer un relatif.

Ex. XI, 288-9 : οὐδέ  $\tau\iota$   $\text{N}\eta\lambda\acute{\epsilon}\omicron\varsigma\ \tau\acute{\omega}\ \acute{\epsilon}\beta\omicron\upsilon\ \delta\epsilon\ \mu\acute{\eta}\ \beta\acute{\omicron}\varsigma\ \acute{\iota}\lambda\acute{\alpha}\sigma\tau\epsilon$ , litt. « Nélée ne voulait pas donner sa fille à celui qui ne ravirait pas les bœufs ».

B) à souligner une opposition : 1) entre deux personnes.

Ex. I, 13-4 :  $\tau\acute{\omicron}\nu\ \delta'$   $\acute{\omicron}\lambda\omicron\nu\ \text{K}\alpha\lambda\upsilon\pi\acute{\omicron}$ , (tous les autres étaient rentrés) « lui seul Calypso le retenait » (opposition entre deux personnages déjà connus).

2) entre deux actions d'une même personne.

IX, 287-8, οὐδέ  $\nu$   $\acute{\epsilon}\mu\acute{\epsilon}\iota\zeta\epsilon\tau\omicron\ \acute{\alpha}\lambda\lambda'$   $\acute{\omicron}$   $\gamma\epsilon\ \dots\ \acute{\iota}\kappa\alpha\rho\iota\omicron\iota\ \acute{\epsilon}\pi\iota\ \chi\epsilon\iota\rho\acute{\alpha}\varsigma\ \text{I}\omega\lambda\lambda\epsilon$ , « Il ne répondit rien, mais par contre, il jeta les mains sur mes compagnons ».

N. B. 1. L'opposition marquée par  $\acute{\omicron}$ ,  $\acute{\eta}$ ,  $\tau\acute{\omicron}$ , dans certains cas, est tellement forte que ce pronom peut se traduire par « l'autre » ou, « un autre » C'est le contexte — parfois un contexte très éloigné — qui indique de qui il s'agit. XI, 256-7 :  $\text{P}\acute{\epsilon}\lambda\acute{\eta}\varsigma\ \mu\acute{\epsilon}\nu\ \dots\ \acute{\epsilon}\nu\ \text{I}\omega\lambda\omega\kappa\acute{\omicron}\ \nu\epsilon\acute{\iota}\varsigma$ ,  $\acute{\omicron}\ \delta'$   $\delta\rho'$

1. Gr. 29, c. — 2. On dit que le démonstratif  $\acute{\omicron}$ , dans ce cas, un rôle présentatif. Il peut souvent se traduire par « voici que... ».

ἐν Πύλω, « Pélée habitait Ialolos et l'autre (Nélée) habitait Pylos ».

Joint à  $\acute{\alpha}\lambda\lambda\omicron\varsigma$  ou  $\acute{\epsilon}\tau\epsilon\rho\omicron\varsigma$  le démonstratif souligne l'opposition : Ex. XI, 258 :  $\tau\acute{\omicron}\nu\ \delta'$   $\acute{\epsilon}\tau\acute{\epsilon}\rho\omicron\upsilon\varsigma\ \dots\ \tau\acute{\epsilon}\kappa\epsilon\nu\ \beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\acute{\iota}\alpha$ , « La reine eut, PAR AILLEURS, d'autres enfants ».

N. B. 2. L'opposition peut concerner non seulement ce qui précède, mais aussi ce qui suit. XI, 4 :  $\acute{\iota}\nu\ \delta\acute{\epsilon}\ \tau\acute{\alpha}\ \mu\acute{\eta}\lambda\alpha\ \dots\ \acute{\epsilon}\zeta\acute{\eta}\sigma\alpha\mu\epsilon\nu$ ,  $\acute{\alpha}\nu\ \delta\acute{\epsilon}\ \kappa\alpha\iota\ \acute{\alpha}\nu\tau\omicron\iota$ , « Nous embarquâmes d'abord (littér. : d'un côté) les moutons et puis nous aussi nous montons ».

N. B. 3. On comprend l'emploi de  $\acute{\omicron}$ ,  $\acute{\eta}$ ,  $\tau\acute{\omicron}$  avec des mots qui opposent une catégorie à une autre comme les adjectifs grand, petit, ancien, nouveau, les superlatifs, les adjectifs possessifs, les nombres ordinaux.

C) à rappeler à l'attention une personne ou un objet dont il a été question. Cet emploi comme mot de rappel ou anaphorique ne comporte pas d'insistance particulière et représente déjà un affaiblissement du sens démonstratif. On le trouve surtout aux cas obliques et après une préposition. Ex. II, 157 :  $\tau\omicron\iota\omicron\iota\ \dots\ \mu\acute{\epsilon}\tau\acute{\epsilon}\iota\pi\epsilon$ , « il leur dit ».

D) Dans un petit nombre d'exemples  $\acute{\omicron}$ ,  $\acute{\eta}$ ,  $\tau\acute{\omicron}$  semble être employé comme l'article de l'époque classique. Accolé à des mots comme  $\gamma\acute{\epsilon}\rho\omega\nu$  (IV, 410; III, 390),  $\acute{\alpha}\nu\alpha\zeta$  (XXI, 62), qui sont des titres d'honneur, il se peut cependant qu'il donne à l'expression une certaine emphase et garde ainsi une partie de son sens démonstratif. Mais voir V, 55; IX, 146; XII, 201, 403 (avec  $\nu\eta\sigma\omicron\varsigma$ ). XXI, 113, (avec  $\tau\acute{\epsilon}\zeta\omicron\nu$ ), IX, 375, 378 (avec  $\mu\acute{\omicron}\chi\lambda\omicron\varsigma$ ), XVI, 70 (avec  $\zeta\eta\tau\omicron\varsigma$ ).

E) enfin on trouve  $\acute{\omicron}$ ,  $\acute{\eta}$ ,  $\tau\acute{\omicron}$  employé comme relatif<sup>2</sup>.

Ex. I, 23 :  $\text{A}\acute{\iota}\theta\iota\omicron\pi\omicron\varsigma\ \tau\omicron\iota\ \acute{\alpha}\ \delta\iota\chi\theta\acute{\alpha}\ \delta\epsilon\delta\epsilon\acute{\iota}\alpha\tau\alpha\iota$ , « Les Éthiopiens qui sont divisés en deux peuples ».

Dans ce cas, le nominatif masculin est accentué  $\acute{\omicron}$ .

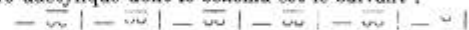
90 bis. Note sur les réfléchis : Homère ne connaît pas les formes composées  $\acute{\epsilon}\mu\tau\acute{\omicron}\nu$  etc. En dehors d' $\acute{\iota}$  (Gr. 8), il emploie  $\acute{\epsilon}\dots\ \acute{\alpha}\nu\tau\acute{\omicron}\nu$ ,  $\acute{\epsilon}\mu\ \dots\ \acute{\alpha}\nu\tau\acute{\omicron}\nu$ , etc., parfois  $\acute{\alpha}\nu\tau\acute{\omicron}\nu$  seul<sup>4</sup> (X, 26).

1. Chez Homère  $\acute{\alpha}\lambda\lambda\omicron\varsigma$  et  $\acute{\epsilon}\tau\epsilon\rho\omicron\varsigma$ , à eux seuls, signifient l'autre, les autres. De même  $\acute{\alpha}\nu\tau\acute{\omicron}\varsigma$  = « le même » en XXI, 366. — 2. Ionisme. — 3. Gr. 10. — 4. Le gén. d' $\acute{\alpha}\nu\tau\acute{\omicron}\nu$  souligne (I, 7) et parfois remplace le possessif réfléchi (X, 27).

IV. MÉTRIQUE

L'Hexamètre dactylique.

91. Le vers employé dans l'Iliade et l'Odyssée est l'hexamètre dactylique dont le schéma est le suivant :



Les quatre premiers pieds peuvent être des dactyles (— — —) ou des spondées (— —). Le 5<sup>e</sup> est généralement<sup>1</sup> un dactyle. Le 6<sup>e</sup> est soit un spondée soit un trochée (— —).

Ex. I, 63 :

$\tau\acute{\eta}\nu\ \delta'$   $\acute{\alpha}\pi\alpha\mu\epsilon\ \acute{\epsilon}\acute{\omicron}\mu\epsilon\ \nu\omicron\varsigma\ \pi\rho\omicron\sigma\tau\acute{\epsilon}\rho\eta\ \nu\epsilon\mu\acute{\epsilon}\lambda\eta\gamma\epsilon\rho\acute{\epsilon}\tau\alpha\ \text{Z}\acute{\epsilon}\upsilon\varsigma$ .

92. La coupe principale du vers se place : a) soit après le 5<sup>e</sup> demi-pied (coupe penthémimère<sup>2</sup>) b) soit après la brève qui suit le 5<sup>e</sup> demi-pied. On appelle cette dernière « coupe (troisième) trochaïque » parce qu'elle se place après le trochée du 3<sup>e</sup> pied. C'est la coupe la plus fréquente.

ex. a) I, 30 {  $\frac{1}{2}$   $\frac{3}{4}$   $\frac{3}{4}$   $\frac{3}{4}$   $\frac{3}{4}$  |  $\frac{3}{4}$  | — — — | — — — | — — — | — — —

$\tau\acute{\omicron}\nu\ \delta'$   $\acute{\Lambda}\gamma\alpha\ \mu\mu\omicron\nu\omicron\iota\delta\eta\varsigma$  |  $\tau\eta\ \lambda\alpha\kappa\lambda\upsilon\tau\acute{\omicron}\varsigma\ \acute{\epsilon}\kappa\tau\alpha\nu$  |  $\text{O}\rho\acute{\epsilon}\sigma\tau\eta\varsigma$

b) I, 1 {  $\frac{1}{2}$   $\frac{3}{4}$   $\frac{3}{4}$   $\frac{3}{4}$   $\frac{3}{4}$  |  $\frac{3}{4}$  | — — — | — — — | — — — | — — —

$\acute{\alpha}\nu\delta\rho\acute{\alpha}\ \mu\omicron\iota\ \acute{\epsilon}\nu\epsilon\pi\tau\iota\ \text{M}\omicron\upsilon\sigma\alpha$  |  $\mu\acute{\omicron}\lambda\upsilon\tau\rho\omicron\pi\omicron\delta\varsigma\ \mu\acute{\alpha}\lambda\alpha\ \mu\omicron\lambda\lambda\acute{\alpha}$

Nota. 1. Il y a quelques exemples de coupe heptémimère c.-à-d. après le 7<sup>e</sup> demi-pied. On en trouve une par deux cents vers dans l'Odyssée.

Nota. 2. On sait que la coupe se trouve le plus souvent à l'intérieur d'un pied et toujours à la fin d'un mot. Il faut prendre garde qu'un enclitique ( $\gamma\epsilon$ ,  $\tau\iota\varsigma$ ,  $\mu\omicron\iota$ , etc.) est considéré comme faisant partie du mot précédent. On ne peut donc couper  $\acute{\epsilon}\tau\alpha\iota\rho\acute{\omicron}\varsigma\ \tau\iota\varsigma\ \mu\omicron\iota\ \delta\text{-}\gamma\epsilon$ . Il en va de même pour les mots accessoires comme  $\mu\acute{\epsilon}\nu$ ,  $\delta\acute{\epsilon}$ ,  $\gamma\acute{\alpha}\rho$ ,  $\acute{\alpha}\rho$ ,  $\acute{\alpha}\upsilon$ ,  $\acute{\alpha}\upsilon\tau\epsilon$ ,  $\delta\acute{\eta}$  ( $\acute{\eta}\delta\theta\epsilon\nu\text{-}\gamma\acute{\alpha}\rho$  = un seul mot). Un vers comme I, 167,

se scande : { — — | — — | — — — | — — — | — — — | — — —

{  $\theta\alpha\lambda\pi\omega\rho\acute{\eta}\ \acute{\epsilon}\iota\ \pi\acute{\epsilon}\rho\ \tau\iota\varsigma\ \acute{\epsilon}\pi\iota\chi\theta\omicron\nu\iota\omega\nu\ \acute{\alpha}\nu\theta\rho\omega\pi\acute{\omicron}\nu$

1. Si le 5<sup>e</sup> pied est un spondée, le vers est dit « spondaique ».

Sur la quantité des syllabes cf. 103, a et la n. — 2. Dans penthémimère on reconnaît πέντε, cinq, ἡμι : demi, et μέρος, la partie,

et la coupe doit être placée après τις (troisième trochaïque) et non après περ (penthémimère) car εΙ-περ-τις forme un seul mot. Inversement une préposition ne fait qu'un avec son régime et κό, μή, και sont étroitement unis au mot suivant. On ne coupera donc pas κό-φιλά ni ηε-αύτων.

93. Il y a parfois, en plus de la coupe principale, une coupe secondaire qui peut se placer : a) soit après le 3<sup>e</sup> demi-pied (coupe trihémimère); b) soit après le 4<sup>e</sup> pied (ponctuation bucolique).

ex. 1 a)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{1} \quad \text{2} \quad \text{3} \quad \text{4} \quad \text{5} \quad \text{6} \quad \text{7} \quad \text{8} \quad \text{9} \quad \text{10} \\ \text{οἶκοι} \quad \text{ἔσαν} \quad \text{πῶλε} \quad \text{μόν} \quad \text{τε} \quad \text{πε} \quad \text{φρυγῶ} \quad \text{τες} \quad \text{ἤ} \quad \text{βῆ} \quad \text{θά} \quad \text{λασσαν} \end{array} \right.$   
I, 12 Coupe secondaire trihémimère — Coupe principale troisième trochaïque.

b)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{1} \quad \text{2} \quad \text{3} \quad \text{4} \quad \text{5} \quad \text{6} \quad \text{7} \quad \text{8} \quad \text{9} \quad \text{10} \\ \text{θῆ} \quad \text{λα} \quad \text{γι} \quad \text{ἔ} \quad \text{πι} \quad \text{πῶ} \quad \text{ς} \quad \text{ἔ} \quad \text{πι} \quad \text{πῶ} \quad \text{ς} \quad \text{ἔ} \quad \text{πι} \quad \text{πῶ} \quad \text{ς} \end{array} \right.$   
I, 57 Coupe principale penthémimère. — Coupe secondaire bucolique.

Règles de l'hiatus.

94. L'hiatus d'une voyelle brève, terminant un mot<sup>2</sup>, avec la voyelle initiale du mot suivant est interdit dans le vers épique<sup>3</sup>. Lorsque le cas se présente, il s'agit, la plupart du temps, d'un faux hiatus dû à la disparition d'une ancienne consonne, notée F dans de vieilles inscriptions et appelée digamma à cause de sa forme. La présence de cette consonne au début d'un certain nombre de mots<sup>4</sup> comme (F)έργον (anglais work) — (F)οἶνος (latin vinum) — (F)ιδεῖν (latin videre) empêchait les hiatus que nous observons aujourd'hui dans beaucoup de vers<sup>5</sup> homériques.

1. On remarquera dans la scansion de ces 2 vers que les diphthongues οι et ει dans οἶκοι et θῆλαγι comptent pour une brève parce qu'elles sont en hiatus au temps faible; cf. Métr. 96.  
2. Les poètes emploient librement l'hiatus à l'intérieur des mots composés : ex. ἀποκρίσο, ἀναρχοῦμαι. — 3. Normalement une brève finale en hiatus s'allonge. — 4. Voir la liste des mots commençant par F, p. 447. — 5. Dans un certain nombre de cas l'hiatus a été supprimé, par l'addition au mot précédent d'un ν épheleystique ou par d'autres procédés. Cf. Chantraine, Grammaire homérique, I, p. 119.

Nota. — Le digamma n'empêche pas obligatoirement l'abrègement (cf. IX, 279, ἀλλά μοι | (F)εἰπέ). Cela montre qu'il était déjà en voie de disparition à l'époque d'Homère et qu'il constituait dans nos poèmes une survivance dont les aèdes se servaient avec beaucoup de liberté.

98. Pourtant, en dehors de l'influence du F, une longue en hiatus au temps faible peut garder sa quantité : a) à la césure bucolique; b) après le 1<sup>er</sup> pied, surtout s'il y a une coupe nette du sens.

ex. : a) XXI, 51 :  $\left\{ \begin{array}{l} \text{1} \quad \text{2} \quad \text{3} \quad \text{4} \quad \text{5} \quad \text{6} \quad \text{7} \quad \text{8} \quad \text{9} \quad \text{10} \\ \text{Ἡ} \quad \text{δ} \quad \text{ἄ} \quad \text{ρ} \quad \text{ἔ} \quad \text{ρ} \quad \text{ὑ} \quad \text{ψη} \quad \text{λῆ} \quad \text{ς} \quad \text{σ} \quad \text{αν} \quad \text{ί} \quad \text{δ} \quad \text{ος} \quad \text{β} \quad \text{ἦ} \end{array} \right.$  |  $\left\{ \begin{array}{l} \text{1} \quad \text{2} \quad \text{3} \quad \text{4} \quad \text{5} \quad \text{6} \quad \text{7} \quad \text{8} \quad \text{9} \quad \text{10} \\ \text{ἔ} \quad \text{ν} \quad \text{θ} \quad \text{α} \quad \text{δ} \quad \text{ε} \quad \text{χ} \quad \text{η} \quad \text{λ} \quad \text{οἶ} \end{array} \right.$

b) XI, 188 : ἀργῶ οὐδέ πόλινδε...  
Pour les passages où l'on ne peut invoquer ni un digamma (Gr. 97) ni une coupe (Gr. 98), des corrections ont parfois été proposées (cf. V, 10; XI, 252; XIV, 67).

99. Il arrive que des voyelles en hiatus se confondent pour la métrique en une seule syllabe : les grammairiens donnent à ce fait le nom de synizèse (συνίζησις = tassement) ou parfois de synérèse (σύν, αἰρεῖν, prendre ensemble). La synizèse se produit :

a) à l'intérieur ou à la fin d'un mot<sup>1</sup> surtout dans les groupes εα, εαι, εο, εω : ex. : I, 183 πλεῶν ἐπὶ οἶνοπα πόντον<sup>2</sup>. A la fin du mot, la longue ainsi obtenue peut s'abrèger en hiatus au temps faible (Gr. 96) : cf. XIV, 222.

b) à l'intérieur d'une phrase lorsqu'une longue ou une diphthongue finales sont devant un mot commençant par une voyelle.

ex. : IV, 352 : ἔσχον ἔ | πσι οὐ σφιν ἔ | ρεξα<sup>3</sup>.

1. Cf. aussi ὄγδοον (VII, 261 et XIV, 287), ὄρχηστῶν (VIII, 253), νῆα (IX, 283), κρέα (IX, 347) ἀλλοειδέα (XIII, 194) ἔα, j'étais (XIV, 222), θεοῖσι (XIV, 251), ἀσκηθῆες (XIV, 255), Αἰγυπτῶν, etc... (IV, 83; XIV, 263, etc...), θρηῦσι (XVII, 504), ἔα, « il permettait » (XXIII, 77). Voir aussi X, 204 et XXII, 456. — 2. Sur πόλιος, voir Chantraine Grammaire homérique, p. 170 — 3. Cf.

Ex. II, 107 : ἄλλ' ὅτε τέτρατον ἤθε (F)έτος και ἐπήλυθον ἄραι.

95. Toutefois, il subsiste des exemples d'hiatus qui ne peuvent s'expliquer par l'existence à date ancienne d'un F. Ces exemples se trouvent généralement : a) soit à la césure bucolique; b) soit à la coupe trochaïque du 3<sup>e</sup> pied, parfois après le 1<sup>er</sup> pied<sup>1</sup>.

ex. : a)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{1} \quad \text{2} \quad \text{3} \quad \text{4} \quad \text{5} \quad \text{6} \quad \text{7} \quad \text{8} \quad \text{9} \quad \text{10} \\ \text{ἑ} \quad \text{λα} \quad \text{πιν} \quad \text{ᾶ} \quad \text{ζ} \quad \text{ου} \quad \text{σιν} \quad \text{πιν} \quad \text{ου} \quad \text{σί} \quad \text{τε} \end{array} \right.$  |  $\left\{ \begin{array}{l} \text{1} \quad \text{2} \quad \text{3} \quad \text{4} \quad \text{5} \quad \text{6} \quad \text{7} \quad \text{8} \quad \text{9} \quad \text{10} \\ \text{αἰ} \quad \text{θ} \quad \text{ου} \quad \text{πα} \quad \text{(F)οἶ} \quad \text{νον} \end{array} \right.$

b)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{1} \quad \text{2} \quad \text{3} \quad \text{4} \quad \text{5} \quad \text{6} \quad \text{7} \quad \text{8} \quad \text{9} \quad \text{10} \\ \text{τᾶ} \quad \text{μει} \quad \text{ν} \quad \text{ου} \quad \text{δ} \quad \text{ε} \quad \text{ρα} \quad \text{τά} \quad \text{χι} \quad \text{στα} \end{array} \right.$  |  $\left\{ \begin{array}{l} \text{1} \quad \text{2} \quad \text{3} \quad \text{4} \quad \text{5} \quad \text{6} \quad \text{7} \quad \text{8} \quad \text{9} \quad \text{10} \\ \text{ὑ} \quad \text{πᾶ} \quad \text{ρ} \quad \text{κα} \quad \text{κ} \quad \text{ο} \quad \text{ῆ} \quad \text{τ} \quad \text{η} \quad \text{τ} \quad \text{α} \end{array} \right.$   
Voir aussi XIV, 1.

96. Une longue ou une diphthongue en hiatus au temps faible<sup>2</sup> s'abrègent normalement<sup>3</sup>.

ex. : I, 12 (début) οἶκοι ἔσαν.  
I, 1 (début) ἄνδρά μοι ἔννεπε

97. Les exceptions à cette règle ne sont le plus souvent qu'apparentes et s'expliquent par la disparition d'un digamma.

ex. : II, 212 : ἄλλ' ὄγε μοι δότε νῆα θοήν καί (F)εἰκος' ἑταίρους.

1. L'hiatus n'est toléré à d'autres places du vers que pour la voyelle ε (surtout au dat. sg. : V, 287; II, V, 723; XVII, 196; XXIII, 278), pour l'article ὁ (VI, 224), le relatif ὅ (III, 275), la préposition πρό et les mots du même type qui ne peuvent s'élider sans devenir méconnaissables. Les vers I, 135, 157, 405; III, 77, 290, 480; V, 135; VI, 151; XIV, 293; XIX, 185, XXIII, 335 qui présentent des hiatus irréguliers ont paru suspects et ont été l'objet de corrections variées, mais peut-être le poète avait-il plus de liberté que nous ne le pensons. — 2. Un dactyle ou un spondée comprennent deux temps  $\frac{1}{2}$   $\frac{3}{4}$ . La longue du 1<sup>er</sup> temps constitue le temps fort. La longue ou les brèves du 2<sup>e</sup> temps constituent le temps faible. — 3. On trouve quelques cas d'élision de la diphthongue αι (X, 385) et de οι au dat. des pronoms personnels (IV, 367; X, 19; XXIII, 21). Souvent aussi les mss. notent δ' ούτως pour δὴ ούτως ou δ' αὔτε pour δὴ αὔτε (voir Gr. 99).

Allongements dus à d'anciennes consonnes disparues.

100. Une voyelle brève à la finale absolue peut<sup>1</sup> compter pour une longue.

a) devant les mots commençant par λ, μ, ν, ρ. Beaucoup de ces mots, en effet, ont perdu un σ initial qui, précédant le λ, le μ, etc., faisait position<sup>2</sup>

ex. : III, 331 : ὦ γέρον, ἦτοι τὰτα κατὰ (σ)μοῖραν κατέλειψας.  
b) devant quelques mots commençant autrefois par δ(F).  
ex. : δ(F)ίος — δ(F)είσαντες — δ(F)εινός — δ(F)ειλός — δ(F)ήν — δ(F)ηρός.

IX, 236 : ἦμεῖς δὲ δ(F)είσαντες.

c) devant les mots qui ont perdu les deux consonnes initiales σF<sup>3</sup>. C'est le cas en particulier du pronom réfléchi ἐκ (< \*σφε) et du possessif ὅς (< \*σφος)<sup>4</sup>.

ex. : V, 459 :  $\left\{ \begin{array}{l} \text{1} \quad \text{2} \quad \text{3} \quad \text{4} \quad \text{5} \quad \text{6} \quad \text{7} \quad \text{8} \quad \text{9} \quad \text{10} \\ \text{καὶ} \quad \text{τό} \quad \text{τε} \quad \text{δῆ} \quad \text{κ} \quad \text{ρᾶ} \quad \text{δ} \quad \text{ε} \quad \text{ι} \quad \text{μ} \quad \text{ον} \quad \text{ἀ} \quad \text{π} \quad \text{ὸ} \quad \text{ς} \end{array} \right.$  (σF)ία λῦσε θεοῖο.

d) dans quelques cas, devant des mots commençant par σ : ex. : σούαιτο de σούομαι (rac. Kyeu > σσευ qui se simplifie à l'initiale en σευ) II. XVII, 463; σμεροῖσι (Od., X, 238, cf. σῶς < Kyeu?); par analogie devant σάρκας (Od., IX, 293; XI, 219).

aussi εἰλαπίνῃ ἦε (I, 226), ἦ οὐ (II, 812), μὴ ἄλλοι (IV, 165), ἦ εἰπέμενοι (IV, 682), δὴ ἐξδομον (XII, 399 et XV, 477), ὦ ἀρίγνωτε (XVII, 375), ἐπεὶ οὐ (XIX, 314 et XX, 227), ὄγχνῃ οὐ (XXIV, 247). — 1. Ce n'est pas obligatoire : le poète

joue sur les deux possibilités. — 2. Par analogie, l'allongement se produit devant λ, μ, ν, ρ, même quand le mot ne comportait pas de σ initial, ex. : devant μάλα, μέγα, μήτηρ, λιπαρός, λιγύς, νόσφη, Νότος, νῆσος. Même allongement en composition : cf. ἀνέφελος (VI, 45); κατὰνεύων, IX, 490. Aussi XIV, 434. — 3. Par analogie, on trouve quelques exemples d'allongement devant un simple F (cf. IV, 454; IX, 392, Φίλαχοντες; X, 246, et XXIV, 494, (F)έπος; XIV, 411, (F)έραν). — 4. Pour d'autres ex., cf. Métr., 106.

101. Une syllabe brève finale en syllabe fermée<sup>1</sup> peut compter pour une longue devant les mots commençant autrefois par F<sup>2</sup>.

ex. : XXI, 229 : ἐξελάων μεγάροιο ἀτάρ (F)επιησι και εἶσω.

**Licences métriques.**

102. Une syllabe brève peut se trouver à la place<sup>3</sup> d'une longue au temps fort d'un pied (en particulier au 1<sup>er</sup> pied dans les vers dits « acéphales », et à la coupe).

ex. : XII, 423 : ἐπίτερος... (temps fort du 1<sup>er</sup> pied).

I, 326 : εἶτα' ἀκούοντες || ὁ δ' Ἀχαιῶν (coupe).

103. Dans quelques cas, une voyelle longue par position peut compter pour une brève dans le vers. Cela se produit :

- a) devant un groupe de consonnes dont la 2<sup>e</sup> est une liquide πρ, βρ, τλ, κλ, etc...<sup>4</sup>,
  - b) devant un mot commençant par ζ,
  - c) devant un mot commençant par σκ.
- ex. : a) { -υυ| -υυ| -υυ| -| -υυ| -  
 III, 320 { ἐλάμεν ὄντινα πρώτον ἀποσσηλωσιν θελλαι  
 b) { -υυ| -υυ| -υυ| -| -| -υυ| -  
 I, 246 { Δουλιχίῳ τε Σάμῃ τε και ὕληθεντι Ζακύνθῳ  
 c) { -υυ| -υυ| -υυ| -υυ| -υυ| -υυ| -  
 V, 237 { δῶκε δ' ἔπειτα σκέπαρον ἕξουο ἤρχε δ' ὄδοιο

104. Une diphtongue terminée par un i compte pour une

- 1. Une syllabe fermée est une syllabe terminée par une consonne.
- 2. Dans un assez grand nombre de cas, le F ne fait pas position (cf. 97. N. B.).
- 3. Sur les cas où les aèdes ont effectivement transformé une brève en une longue, voir *Introd.*, p. 67.
- 4. En principe, ces groupes font position dans la scansion homérique (à la différence de la scansion des poètes attiques). Les exceptions se trouvent : a) lorsque la voyelle et le groupe sont dans deux mots différents : ex. : τὰ γῆ χρυσεῖον : b) dans les mots qui ne pourraient pas entrer dans un hexamètre, ex. : Ἀρροδίτη qu'on est obligé de scander υυ -- car - υ -- est impossible.

**105 (suite). Mots homériques commençant par un digamma.**

Φάχω	je crie	Φόρα (acc.)	la voix (vox)
Φέμαι	je désire	Φόρομαι <sup>1</sup>	je surveille
Φινδάλλομαι	{ je parais	Φόρα	le char (veho)
	{ je semble	Φράξος	la baguette
Φίον	la violette	Φράκος	le haillon
Φιδίς	{ violet	Φρέζω <sup>2</sup>	je fais (un sacrifice)
Φιοδνεφές	{ violet		
Φίς, Φίρι etc...	lat. vis	{ Φρινός	la peau
{ Φίνα (accus.)	le muscle	{ Φρινόν	le bouclier
Φίσος	égal	Φροδοδάκτυ-	aux doigts de
Φιτέη	le saule	λος	rose
{ Φοῖβα	{	Φρώξ	la fissure
{ Φιδίον	{ lat. video	Φρωγαλίος	déchiré
{ Φειδος	{	Φώς, partic.	comme
Φοικος	(lat. vicus)		
Φοίνος et ses dérivés	lat. vinum		

NOTA. — Il y a des cas douteux : Φῆνοψ, brillant. Φῆρα, le service; Φίρος, Φίρις (noms propres); Φουλή, la cicatrice (lat. volnus?). — 181 (souvent en hiatus: Gr. 95) ne semble pas comporter de F.

**106. Mots homériques commençant par σφ.**

{ σφέ	{ Pron. réfléchi	{ σφκατηβόλος	qui lance au loin		
{ σφοί					
{ σφός				{ σφκάεργος <sup>2</sup>	le préservateur
{ σφέτης				{ σφέθνος	la race
{ σφκάς				{ σφέξ	six
{ σφκάστος	chacun	{ σφός (rad. swād)	lat. suavis		
		{ σφῆθος	l'habitude <sup>4</sup>		

1. Cf. latin *vereor*. — 2. βέζω < \* σφγ-γω. Cf. ἔργον. — 3. Littér. Celui qui écarte au loin. — 4. lat. *suesco*.

brève à l'intérieur d'un mot dans un petit nombre d'exemples:

ex. VII, 312 { τοῖος τῶν οἰῶς ἐσσι τὰ τε φρονέων ἀ τ' ἐγώ περ

Cette scansion vient de ce que l'on pouvait couper le mot de deux manières : soit ὀ-ὄς soit ὄ-ἰος. On trouve des faits semblables aux chants XX, 89 (ὄ ὄς), X, 243 et XIV, 15 (χαῖατιενῶδες), XI, 478 (οἰῶ) et XX, 379 (ἐμπῆτων).

**105. Mots homériques commençant par un digamma<sup>1</sup>.**

Φάγγυμι	je brise	{ ἐκηλος	tranquille
Φάλις	assez	{ Φέκητι	par la volonté de
Φαλῶναι	être pris		
Φάναξ	le seigneur	{ Φεκών	de bon gré
Φάρην	l'agneau	{ Φέλομαι	je désire
Φάστν	la ville	{ Φέλιξ	courbe
Φέαρ	le printemps	{ Φελίσσω	je fais tourner
Φέδνα	les présents	{ Φεπίς	{ cf. en lat. <i>volō</i> <sup>2</sup>
Φί(Φ)οικα	je ressemble	{ Φέλομαι	{ et <i>vol(u)ptas</i>
Φι(Φ)ισκω	je compare	{ Φίνυμι etc.	lat. <i>vestis</i>
Φικελος	semblable	{ Φεπίειν	{ Même rac. que
Φέδομαι	je parais, je res-	{ Φέπος	{ le lat. <i>vox</i> <sup>3</sup>
	semble (cf. Φοῖβα)	{ Φέργον	angl. <i>work</i>
		{ Φεργάζομαι	
Φέκοσι	lat. <i>viginti</i>	{ Φέργω	1) j'écarte
Φέκω	je recule		2) j'enferme
Φέλω	je presse	{ Φέρω <sup>4</sup>	j'accomplis
Φελλῶ	j'enveloppe	{ Φέρω	je tire
Φέρω	je dis (cf. <i>verbum</i> )	{ Φέσπος	(lat. <i>vesper</i> )
		{ Φέτος	l'an (lat. <i>vetus</i> )

1. D'après Chantraine, *Grammaire homérique*, 1 p. 116-157. — 2. En latin la racine a pris, on le voit, un sens un peu différent du grec. — 3. *vox* < \*Φοκ<sup>w</sup>-ς, Φέπος < \*Φεκ<sup>w</sup>-ος. — 4. de \*Φεγ-γω > \*Φερω > ἐρω.